

Pascal Kaeser

Vers de farine

(version provisoire, 2025)

Mains coupées
33 fatrasies (1998)
Raisonnez sonnets ! (2010)

Pascal Kaeser, Genève

Mains coupées

Pourquoi des vers ?

Écrire est un bonheur ! Excité, concentré,
l'esprit se rend hommage en voulant orchestrer
les caprices du verbe au soleil de l'escrime.
J'aime obéir aux lois du mètre et de la rime,
car œuvrer, c'est savoir s'ouvrir à l'imprévu,
c'est contraindre la bouche à trouver de bons fûts.
Écrire est un moyen d'extraire de la tête
un Parnasse en délire, un torpilleur en fête.

Le Jeune Homme et le Pape

LE JEUNE HOMME

Quel honneur d'être ici ! Merci Monsieur le Pape !
Moi, l'enfant bourricot, compagnon de Priape,
me voici devant vous, l'homme au savoir joyeux.
Je me sens traversé de souffles merveilleux.
À Rome l'éternelle, à la cité divine,
à ce forum antique où les sages ruminent,
où l'art et la raison se tiennent par la main,
à ce lieu désiré mènent tous les chemins.

LE PAPE

Rome, à l'humanité, lègue nombre d'échelles :
la force de César ; l'esprit de Marc-Aurèle ;
les chants miraculeux des poètes latins ;
les vertus qui font vivre au soleil du destin ;
la recherche du beau ; le travail du courage ;
les arts de ces géants que sont Le Caravage,
Cellini, Michel-Ange... explorateurs du goût.
Et Rome lègue aussi l'Église et les égouts...

LE JEUNE HOMME

Monsieur le Pape, on dit que c'est pour une blonde
que vous avez voulu cueillir les fruits du monde.

LE PAPE

Une Blonde, il est vrai, m'a beaucoup stimulé...
J'en parlerai plus tard... Il y a d'autres clés.
L'enfance, par exemple... être à la découverte...
être attentif à tout... avoir une âme offerte
aux jeux que le hasard nous lance à l'improviste.
J'étais un garçon fou, je prospectais les pistes.
Apprendre à regarder... j'ai commencé très tôt.
La promenade est un de mes besoins vitaux.
Ramasser des cailloux, les tenir dans ma paume...
Ces créations du temps sont témoins d'un royaume
où la durée enchante, où la trace éblouit.
En montagne, en forêt, j'ai le cœur réjoui.

Je vois dans un bosquet la tête de Verlaine.
Apparaît sur un tronc le visage d'Hélène.
Feuille en forme d'espoir, fleur en forme de coq.
La cétoine atterrit sur le tarin d'un roc.
Incroyables couleurs qu'éternue la nature !
Un gentil cerf me dit : « Sur mes nobles ramures,
accroche tes habits, puis baigne-toi tout nu
dans ce torrent fougueux à l'orchestre charnu ! »

LE JEUNE HOMME

Dieu vous a-t-il souri dans vos tendres années ?

LE PAPE

Un seul dieu n'avait pas assez de cheminées
pour les multiples feux que j'allumais partout.
Il me fallait vingt dieux : un dieu pour les poutous,
un dieu pour les paris, un dieu pour la bataille,
un pour la déraison, un pour les funérailles,
un pour bien rigoler, j'en passe et des meilleurs...
Ne croyez pas, mon cher, que les dieux sont ailleurs !
En nous, autour de nous, ils animent le monde.
Ressentir le sacré, c'est entrer dans la ronde
que forment les soupirs d'un ange soprano,
les liens inattendus des nombres cardinaux,
les éléments rusés de la géométrie,
les interrogations de la philosophie,
les lettres du voyant, les gestes du soldat.

LE JEUNE HOMME

À l'âge de seize ans, quels étaient vos dadas ?

LE PAPE

J'étais – et je le suis encore – un fanatique
de la littérature et des mathématiques.
J'aimais Bison Ravi, je pratiquais ses jeux.
J'exerçais mon plaisir à choquer les grincheux.
Me nourrir de grammaire, alterner vers et prose,
consulter les dicos, faire asseoir une chose
sur un lit de bons mots, tels étaient mes délices,

mes orgues, mes amours – et d'autrui les supplices...
Mon savoir étonnant, je le dois à l'attrait
de l'écrit ciselé, du texte sans regrets.
Euclide, Euler et Gauss, voilà de sacrés zèbres
qui ont pour moi compté ! L'analyse et l'algèbre,
la règle et le compas, l'univers de Cantor,
les preuves de Gödel, je le jure par Thor,
sont le plus bel hommage à notre intelligence.
Pour résoudre un problème, il faut que l'esprit danse.
Il doit imaginer de fabuleux objets,
draguer tous azimuts, suivre mille trajets.
Ouverture et rigueur, travail de longue haleine,
incroyable voyage en terre surhumaine.
Les lettres et les maths peuvent se rencontrer
dans plusieurs cabarets. J'ai beaucoup fréquenté
les bars de l'Oulipo, de la 'Pataphysique,
de la philosophie et de l'humour zutique.
Les nombres de Stirling et les nombres de Bell
fournissent des outils qu'un savant ménestrel
peut user à loisir pour épuiser les crimes
que la strophe commet en épousant la rime.
L'anagramme permute et l'acrostiche ourdit.
Le tautogramme étonne et l'énigme étourdit.
Et j'ai bien d'autres tours dans mon sac de trouvère.
Je dispose les mots sur des grilles sévères
que la bosse des maths cogne avec fermeté
pour unir la bohème à la complexité.
Faustroll et Wittgenstein ont ouvert la fenêtre
au calcul dictateur. Il a fourré son être
dans le ventre accueillant de l'usine à penser.
Depuis, elle produit des espaces plissés
et de l'ontologie à passer sous silence.
Mais Saint Thomas d'Aquin, docteur en truculence,
avait déjà compris qu'en forçant la raison
nous pouvons obtenir d'amusantes prisons.

LE JEUNE HOMME

Votre Sérénité, y a-t-il d'autre plaines
dont vous aimez les vents, les rus, les marjolaines ?

LE PAPE

Bien sûr, j'ai lu Darwin et je m'en suis nourri.
Et Morris et Lorenz imprègnent mon esprit.

LE JEUNE HOMME

Mais Darwin n'est-il pas le désespoir des prêtres ?

LE PAPE

Le désespoir des sots, des filous et des piêtres.
Un singe vit en moi, je veux m'en souvenir.
Ce n'est pas d'un mandrill que nous devons rougir,
mais d'un refus de voir la vérité en face.

LE JEUNE HOMME

À Messieurs Freud et Jung, vous donnez quelle place ?

LE PAPE

J'applaudis les chercheurs. Ces caïds ont ouvert
un tunnel qui s'enfonce au cœur de nos enfers.
Ont-ils vu juste ou faux ? L'enquête continue...
De nouveaux crânes d'œuf pèsent les inconnues.
Et les biais cognitifs se pressent pour entrer
dans les livres de poche et les gros illustrés.

LE JEUNE HOMME

La physique moderne, a-t-elle en vous des pousses ?

LE PAPE

Le chat de Schrödinger s'efface-t-il en douce ?
Un trou noir engloutit les flèches d'Apollon.
L'espace de Hilbert intrique les photons.
Les tenseurs font valser le mètre et la seconde.
L'univers paraît fou, le fantastique abonde.
Nos esprits créateurs habillent le réel
avec de beaux tissus taillés dans le formel.
Le divin nous allume, éclaire les neurones.

Quand nous croyons savoir, notre cerveau rayonne.

LE JEUNE HOMME

Et les arts, Très Saint Père, en tirez-vous les pis ?

LE PAPE

Les cancons d'Offenbach font voler mes tapis.
Les bravoures de Liszt excitent mon aorte.
Les accords de Chopin sur Vénus me transportent.
Mais je voudrais brûler tous les chanteurs de rap !
Leur poison musical me tord de pied en cap.
La vie est une erreur quand vomit la racaille...
J'ai la main polissonne et le regard canaille.
Je ne puis voyager sans papiers ni crayons.
Je dessine les chats, les oiseaux, les grillons.
Mais, par dessus tout j'aime... esquisser les volumes
d'une déesse nue au sortir de l'écume.
Le Pape est un voyeur, un voyant, un voyou.
Je peux dire aux mortels : Bravo ! Mehr licht ! Fuck you !

LE JEUNE HOMME

Les phases de l'amour, du désir et du sexe,
les rires sous les draps, les accents circonflexes
que l'intimité pose à la tête du lit,
l'extase d'un regard où le serment se lit,
l'interlude impromptu d'une caresse tendre,
le délire en duo qui brosse des méandres,
ces moments lumineux, les avez-vous connus ?

LE PAPE

Qui pense que la chair est l'œuvre du Cornu
ne saurait mériter de célébrer la messe !
Je maudis les crétins qui maudissent la fesse !
Je combats les démons qui firent un péché
de l'innocent plaisir dont l'homme a recherché
maintes combinaisons pour honorer la vie.
Adorons les baisers, puisqu'ils nous fortifient !
La Brune m'a servi des vertiges puissants.
Son minou savoureux au sourire indécent

m'entraînait à bénir les armes de la fête.
Les sens exacerbés nous font perdre la tête.
Je retrouvais la mienne à la salle de bain.
Et le retour au lit me désignait tribun.
Après les jeux du corps, le verbe funambule
s'abreuvait de Champagne et distillait des bulles.
Qui es-tu ? Je suis ton... Qui es-tu ? Je suis ta...
Qu'as-tu vu ? Charenton. Qu'as-tu vu ? Djakarta.

LE JEUNE HOMME

Je plains les malheureux qui n'ont pas eu la chance
de forger dans la nuit ces morceaux d'éloquence...
Parlez-moi de la Blonde ! A-t-elle déployé
des sortilèges bleus pour vous émerveiller ?

LE PAPE

C'est une cérébrale aux costumes baroques.
Elle enseigne aux pendus les inventions loufoques
de Kant et de Platon, ces deux grands amuseurs.
Il faut la voir offrir d'un geste caresseur,
un terme alambiqué sorti d'un cerveau boche.
Elle en tire un poème où le non-sens accroche.
J'ai craqué pour le vert de ses quinquets rayés
d'un or d'Eldorado qui me fait tournoyer.
Joyeux sont les endroits que notre amour câline !
Riez, maître-nageur ! Voici que la piscine
accueille nos baisers, mouille nos corps unis.
Profitez du spectacle ! Et ce n'est pas fini...
Alphonse avait son Lac et nous avons le nôtre.
Ce que nous y pêchons n'est pas pour les Apôtres...
Le lac est de Genève et de Gargantua.
Baigne-t'y !... et tu vis !... et tu es !... et tu as !
De nuit, la Blonde et moi guettons les pipistrelles
que des vapeurs de Lune à nos calots révèlent.
Allons au cimetière et réveillons les morts
en les scandalisant par de longs corps-à-corps !
De la flûte à Champagne à la flûte enchantée,
l'amour boit la magie et noce avec Protée.
Je n'en dirai pas plus de mes jardins secrets.
À chacun ses oignons, à chacun ses engrais !

LE JEUNE HOMME

Êtes-vous légitime en Souverain Pontife,
en Chef du Vatican ? C'est en sortant vos griffes
que vous avez conquis le pouvoir d'ébranler
– d'un verbe gladiateur qui fait beaucoup parler –
les dogmes larmoyants d'un morne christianisme,
pour unir à Jésus les cieux du paganisme.

LE PAPE

J'offre à mes cardinaux matière à papoter...
Mais avant moi, bien terne était la papauté !
L'Église avait sombré dans la pensée unique,
la drogue humanitaire et la douleur chronique.
J'ai su la redresser, lui donner du sang neuf.
J'ai changé la grenouille en majestueux bœuf.
Tant mieux si je déplais aux moutons de Panurge !
Et je rigole au nez des prélats qui s'insurgent.
Je veux que l'Occident retrouve sa splendeur,
que le trône et l'autel combattent la laideur !

LE JEUNE HOMME

Votre projet fascine et divise les Princes.
Il n'est pas très « tendance », il exhibe des pincés
qui font peur aux partis, aux cerveaux formatés
par des valeurs de nains, des mœurs d'enfants gâtés.
Le Grand Inquisiteur vous dit réactionnaire.
Les intellectuels, les universitaires,
les stars du cinéma, du foot, de la chanson
viennent à la TV réciter leur leçon.
Vous avez, disent-ils, beaucoup trop d'arrogance...
vous êtes dangereux... nous blâmons la puissance...
coloniser la Terre ?... ah non ! c'est dépassé !...
soyez plus démocrate ou vous serez chassé !
Le monde musulman vous traite d'Infidèle.
Allah doit régner seul. Or vous, Pape rebelle,
ressuscitez les Dieux d'Homère et de Julien,
pour qu'ils aident le Christ à proposer des liens.

LE PAPE

Oui, je veux en finir avec le monotone.
Il faut apprendre à voir et l'univers étonne.
Il est si foisonnant, si prodigue en trésors.
Son théâtre a besoin de multiples décors.
La Fortune est soumise à tant de vents contraires
que je veux honorer tout un abécédaire,
un Olympe habité par ces grands Immortels
qui ont donné naissance aux jeux perpétuels.
Le nouveau catéchisme a des plurivalences
qui peuvent prémunir contre l'intolérance.

LE JEUNE HOMME

Daignerez-vous transmettre un message essentiel
aux jeunes désireux de s'abreuver du Ciel ?

LE PAPE

Aiguisez vos talents, multipliez vos forces !
Ne vous plaignez jamais ! Allez voir sous l'écorce !
Escaladez les monts pour observer de haut !
Recherchez l'excellence et cultivez le beau !
N'oubliez pas de rire et de faire des blagues !
Osez l'humour féroce et le bon mot qui drague !
Ne craignez pas d'agir contre vos intérêts !
Du Groupe, refusez de suivre les décrets !
Tendez à devenir maître de vos études !
Cessez de reculer devant la solitude !
Il faut vivre en poète, en soldat, en savant !
Tout le reste n'est bon que pour les fainéants.

Les sangsues de la censure

Quand j'étais un petit garçon,
dans ma bienheureuse Helvétie,
on n'empêchait pas les pinsons
de se moquer des inepties.

En ce temps-là, l'égalité
n'était pas encor cette ogresse
qui déchire sans volupté
les incunables de l'ivresse.

Les femmes n'avaient pas besoin
d'un illusoire droit de vote.
L'être qui veut voyager loin
ne doit compter que sur ses bottes.

Les magasins de ma cité
proposaient des têtes de nègre.
Il était bon pour la santé
de mâcher les mots de la pègre.

On blaguait sur n'importe qui.
On aimait les pédés lunaires.
Ils ne rêvaient pas, ces marquis,
de convoler devant le maire.

Je crois que la Suisse a perdu
le verbe léger de l'enfance.
Un homme est aujourd'hui pendu
si sa langue a des fulgurances.

Les éveillés, les antifas
sont les inquisiteurs modernes.
Sous le zob étroit de ces fats,
la loi, les puissants se prosternent.

Le plus gros danger pour l'esprit,
c'est de sombrer dans la décence,
de raccourcir au bistouri
pour se donner de l'importance.

Ma droite

La droite que j'aime a le verbe joyeux ;
elle a de l'esprit, de l'allure et des couilles ;
elle est allergique aux discours ennuyeux ;
elle ose lancer des mots qui écrabouillent.

La droite réac a du tempérament.
La bouffe et le vin, la grosse déconnade,
le bal des voyous sont les lois des amants
qui tâtent la vie en donnant l'estocade.

Ma droite a le goût du geste inattendu,
qu'il soit généreux, brutal ou imbécile.
À cet habitus de trouvère éperdu
se joint en ami le sens de l'inutile.

La tendance anar, le côté bagarreur,
le rire assassin, le souci de l'épate,
le style insolent, jouer contre la peur,
voilà ce qui fait la droite aristocrate.

Que faut-il brûler ? demandent les hussards.
La culture naine à la vanité lourde,
la morale obèse à l'intestin froussard,
les dogmes piteux de la parlote gourde.

Et qu'exaltons-nous ? chantent les valeureux.
L'art et le savoir transmis par nos ancêtres ;
le cerveau frappant ; le cœur aventureux ;
l'effort accompli pour augmenter son être.

Spleen d'Hélène

Hélène en a ras le bol
de bosser comme une ogresse
pour équiper les Mongols
de robots à cinq vitesses.

Quel enfer d'être au sommet
d'une colossale usine !
Elle a pleins pouvoirs... oui, mais...
tant de soucis l'assassinent.

Ses employés sont des mous,
des néo-mâles sans burnes.
Leur credo : vivre à genoux,
pisser rose ou vert dans l'urne.

Son mari ne l'aime plus.
Il est devenu tantouze.
Le soir, il offre son cul
aux saucisses de Toulouse.

Son fils est un enfant-roi
qui rendrait maboul un bonze.
Il faudrait avoir le droit
de l'occire à coups de bronze.

Hélène a de gros tracas.
Elle aurait préféré vivre
au temps du patriarcat.
Ce puissant rêve l'enivre.

Hélène aime les machos,
les paladins forts et tendres
– regard lubrique et sang chaud –
qui savent comment la prendre.

Madame aurait tant voulu
connaître un hussard poète
au langage chevelu,
aux férocités de bête.

Elle aurait tout accepté
d'un tsar ivre de panache,
d'un seigneur dont la beauté
fait tourner le lait des vaches.

Un dur doit être choyé.
Quel désir caresse Hélène ?
Être une femme au foyer
– geisha, maman, châtelaine –

avec folie et raison.
L'honneur a pour dieu : Famille.
L'amour a pour ciel : Maison.
Tout le reste est pacotille !

Hélène a la rage au coeur.
Quelle hydre a tué la Femme ?
– Un féminisme arnaqueur !
Et la connerie acclame...

Satire

Trop malpolis pour être un jour honnêtes,
plus turbulents que des fêtards pétés,
fermés à tout ce qui nous rend moins bêtes,
aussi menteurs que de vieux députés,

fiers d'ignorer le voc et la grammaire,
peu désireux de muscler leur cerveau,
fort satisfaits de gueuler « niqu' ta mère ! »,
ravis d'avoir des goûts de bas niveau,

très honorés du titre d' « incapable »,
fins connaisseurs du verbe « chamailler »,
ils sont divins, les ados adorables
avec lesquels un prof doit travailler.

En réponse à « Indignez-vous ! »

Résignez-vous ! Rangez-vous des voitures !
Il est fini le temps des conquérants,
des hussards bleus que la désinvolture
et la santé faisaient sortir du rang.
Changez de style, oubliez l'aventure !
Seul un crétin nage à contre-courant.
Positivez ! L'heure est à l'ouverture.
Ne passez pas pour un pauvre ignorant
qui méconnaît l'éventail des cultures !
Célébrez tout ce qui est différent !
De quoi ? De vous, de votre architecture.
Jouez le jeu ! montrez-vous tolérant !
Respectez l'autre au nom des écritures !
Les droits de l'homme ont le verbe éclairant.
Fraternité ! Chez nous, pas de clôtures !
Que de l'amour qui s'épanche à torrents !
Égalité ! Corrigeons la nature !
Que tout le monde enfin soit jugé grand !
Et liberté ? Oui-da ! mais sans rupture !
Résignez-vous, mousquetaire encombrant !
L'homme actuel veut de la confiture.
Empiffrez-vous de bonheur apparent,
suivez la mode et donnez sépulture
à vos fleurets qui font peur aux Durand !

Clichés de notre temps

Je pourrais te parler de l'art contemporain
qui tantôt va puiser dans la fosse à purin
– car la croûte embellit sous trois couches de crotte –
et qui tantôt martèle une masse d'airain
pour lui donner l'aspect d'une immense compote...
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, mon pote !

Je pourrais te parler de ces fous du Coran
– si dépourvus d'esprit, mais non de carburant –
qui font partout la guerre à la femme, au rebelle
et même au plaisantin dont le verbe hilarant
sort trop libre et moqueur d'une bouche infidèle...
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, ma belle !

Je pourrais te parler de tous ces appareils
dont le charme puissant menace le sommeil :
la TV, le smartphone (imperator suave),
les écouteurs sans fil, l'ordinateur-conseil...
La technique assouvit le désir d'être esclave.
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, mon brave !

Je pourrais te parler de notre roi : l'argent.
Il a trop de crédit auprès des pauvres gens
pour être un bon monarque. Il perd souvent la boule
et ses crises font mal au peuple intelligent
qui devrait l'empêcher de griller ses ampoules.
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, ma poule !

Je pourrais te parler des intellectuels
qui détournent les mots – ça fait plus actuel –
et retournent leur veste à l'ombre d'Alexandre.
Au mépris du bon goût, leur jeu perpétuel
consiste à fourvoyer ceux qui voudraient comprendre.
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, mon gendre !

Je pourrais te parler de notre star-system.
Au centre du salon se dresse un grand totem :
l'écran plat lumineux dont l'impudeur aguiche
la féconde tribu parquée en H.L.M.
Acteurs, chanteurs, buteurs : vivent les nouveaux riches !
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, ma biche !

Je pourrais te parler du mensonge éhonté
qu'on enseigne à l'école aux futurs dépités :
« Les hommes sont égaux, croyez-en le grand-prêtre !
Vous avez, mes enfants, toutes les qualités
pour ne pas réussir... à moins de vous soumettre ! »
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, cher Maître !

Je pourrais te parler des accros du boulot,
qui pensent que le stress nourrit le ciboulot.
Le devoir avant tout, ce n'est pas si facile !
Il faut de la vertu jusqu'au bout du rouleau
pour s'astreindre à produire un gadget imbécile.
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, Cécile !

Ah ! si j'étais poète et non pas rimailleur,
je saurais vous parler de l'éternel Ailleurs,
où la vie est plus simple et ne sent pas le chlore,
où le temps nous invite à donner le meilleur...
Et même dans mille ans, si l'homme existe encore,
on ne s'en foutrait pas, foi de vrai dinosaure !

Hommage au Club des Ronchons

J'ai souffert mille morts pour être un vieux ronchon.
J'ai dû me révolter contre la gentillesse
qui faisait de me pomme un fameux cornichon.

Je me suis efforcé de vaincre ma faiblesse
en aiguisant mon style avec de l'humour noir.
Et maintenant je sais trouver les mots qui blessent.

Je dis que le bonheur et son cousin l'espoir
sont les rêves malsains d'un peuple de limaces
qui se gorgent de pluie et s'en vont au pressoir.

Je dis que le progrès fait transpirer les masses,
prosperer le plastoc, le vulgaire et l'affreux.
En spectacle, demain : dix milliards de grimaces.

Je dis que le respect ne vaut que pour les preux.
L'égalité ? Mon cul ! Moi, le spadassin, j'aime
étriper la racaille et les intellos creux.

Je dis qu'une souris pose un foutu problème
quand elle est féministe à perdre la raison.
T'énerve pas, ma poule, et passe-moi la crème !

Je dis que les moutards sont de vilains poisons.
Et les ados : pareil ! Le bordel, le tapage :
voilà tout leur talent ! Qu'on les colle en prison !

Je dis que la sagesse a perdu son plumage.
Les droits de l'homme ou rien ! Aucun autre discours
ne sera toléré. Fais gaffe aux dérapages !

Je dis que la bêtise est l'ultime recours
contre le conformisme et la fausse importance.
Par malheur, aujourd'hui, la bêtise concourt...

C'est bon de ronchonner, meilleur que la bectance !
Ça dope le moral, ça déraille l'esprit.
Ronchonner, c'est pour moi le sel de l'existence
et j'emmerde les glands qui ne l'ont pas compris !

Feux de mains

Au théâtre, ce soir : les trois petits cochons.
Les acteurs sont mauvais, l'emphase les englué.
Le spectacle est fini, les voilà qui saluent.
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Talk-show télévisé : cinq ou six cornichons
expriment leur avis sur notre monde en crise.
Chaque fois que l'un d'eux balance une sottise,
tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Grand meeting politique. Un leader maigrichon
martèle des slogans assortis de mensonges.
Sa tête se dilate et son tarin s'allonge.
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Dans l'aula d'une école, un dirlo pâlichon
présente aux enseignants le bilan de l'année
et donne la parole à ses âmes damnées.
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Récital poétique au palais d'Arcachon.
Kaeser s'avance et lit des sonnets satiriques.
Il charme son fan-club et même la critique.
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Le grand nègre des bois

Le grand nègre des bois
est un satyre.
Puis-je le dire
sans être mis en croix ?

Les entomologistes
broieront du noir
si le pouvoir
les traite de racistes.

N'ayons pas peur des mots !
Que la plaisance
et l'insolence
soient nos fonts baptismaux !

Laquais de la censure,
sinistres fous,
je ris de vous,
âmes faussement pures.

Il vous manque l'esprit
qui fait du verbe
un jeu superbe,
un joyeux safari.

Note : au Québec, il est devenu très périlleux d'employer le mot « nègre », même dans des citations, même dans un but pédagogique. Comme le fanatisme woke semble n'avoir aucune limite, je ne juge pas invraisemblable que soit bientôt proscrit l'usage du mot « nègre » pour désigner un papillon, un poisson, un champignon ou d'autres merveilles de la nature...

Désengagement

1. Faune du Flore

L'intellectuel engagé
est le meilleur ami de l'homme.
Alors pourquoi sa langue assomme ?
L'intellectuel enragé
prend du galon grâce aux fascistes
qu'il mord goulûment sur la piste.
L'intellectuel encagé,
sous des allures de grand fauve,
cède aux vertus de la guimauve.
L'intellectuel usagé
est depuis longtemps recyclable.
La presse a besoin d'incapables.

2. Mes frères bonobos

À quoi bon s'engager
quand les foules s'agitent
et qu'on voit s'encager
les fauves qui militent ?
Mes frères bonobos
éclairent ma lanterne ;
les citoyens bobos,
ces hommes des casernes,
ne sont pas lumineux.
Dans sa beauté sauvage
aux cris vertigineux,
le monde m'encourage

à l'aimer tel qu'il est.
Rien n'a grande importance
pour qui les feux follets,
les sources de jouvence,
la Lune et les forêts
font oublier l'ordure,
les pièges du progrès,
l'aveuglement qui dure.
Je m'occupe de moi
et de tous ceux que j'aime.
Je me fous des Chinois
et des vastes problèmes.

3. Après une lecture de Montherlant

Ne plus lire la presse ;
éteindre la télé ;
perdre un peu de vitesse
pour mieux se retrouver ;
ne pas suivre les modes ;
se tenir à l'écart
des sommités qui brodent
sur les progrès de l'art ;
ne pas jouer le rôle
qu'un pays veut dicter,
être plutôt le drôle
qui regimbe à voter ;
se foutre de la guerre,
des intellectuels,
des spectacles vulgaires,
du grand vide actuel ;
refuser la révolte
sans être résigné ;
agir en désinvolte
et ne jamais signer

ces colères pauvrettes
que sont les pétitions ;
s'éloigner des prophètes
et de leurs séductions ;
relire les classiques
pour boire le nectar
que le monde amnésique
ne sert dans aucun bar ;
se posséder soi-même
en se voyant plusieurs ;
butiner les systèmes,
grisé par les couleurs ;
s'occuper de ses proches,
leur donner de l'amour,
leur mettre dans les poches
beauté, savoir, humour ;
compléter ce programme,
où le conte à rebours
présente l'oriflamme
de l'éternel retour.

Après une lecture de Baudelaire

Quels destins l'être de goût
veut coudre à ses épaulettes ?
Saint, mousquetaire ou poète !
Rien d'autre ne vaut le coup.

Est saint le démon qui donne
l'amour et la profondeur ;
qui éveille à la splendeur
l'âme où le désir bourgeonne.

Est mousquetaire l'esprit
qu'animent le sens du geste
et la bonne humeur céleste.
Il défie, estoque et rit.

Est poète qui s'amuse
à tisser quelques drapeaux
en travaillant du chapeau
devant la raison confuse.

Ai-je en moi de ces trois-là ?
Oui, mon cœur en exercice
aux abords des précipices
leur laisse donner le la.

Alternative

Avec ce foutu mot de « bonheur »,
arrêtez de nous casser les couilles !
Être heureux...? Ce phantasme de nouilles
engrosse de fric les bidonneurs.

Prête l'oreille au sens de l'honneur.
Ce parfum qui mène les patrouilles
saura mieux te farcir la citrouille
que le sirop des empoisonneurs.

Rendre notre vie intéressante,
l'œil ouvert à tout, l'arme à la main,
le cœur léger, l'urine insolente,

voilà noble sujet d'examen !
Plutôt que le bonheur hygiénique...
– beauté – savoir – humour – et tunique !

Qui décide en moi ?

Qui décide en moi ?
Qui prend le contrôle ?
Héros du tournoi,
jouez votre rôle !

L'instinct sort du bois
pour croquer la vie.
Il me dit, courtois :
« Ta gueule est servie ! »

Le désir induit
ce courant qui brûle
au fond de la nuit...
et la chair ulule.

La passion repeint
le monde en cinabre.
Voyez le pantin
secouer le sabre !

La raison défend
sa cour de chimères.
Un coup d'olifant
ligue les commères.

De ces entités,
quelle autre est la dupe ?
Pouvons-nous scruter
un moi sous leurs jupes ?

Un moi qui serait
le Seigneur de l'âme ?
La maison d'arrêt
le veut, le réclame !

Je demande à Thor
si l'arbitre est libre.
Un marteau du nord
me déséquilibre...

Tout est si confus !
En moi, l'anarchie
déchaîne un raffut.
Tant de mots creux chient...

Je ne vous hais point,
vous les moi multiples,
malgré l'embonpoint
qui vous rend pénibles.

Vous êtes fondus.
Qui se croit lucide
finira perdu.
Un magma décide.

Tarot

Venez au carnaval des Arcanes majeurs !
Le jeu prend le départ avec le Bateleur
qui drague la Papesse en flattant ses caprices.
Puis le voici devant l'œil de l'Impératrice.
L'Empereur est jaloux, il doit se confesser.
Le Pape, son ami, sait le décomplexer.
L'Amoureux, bon garçon, homme avisé, lui glisse :
« Monte sur le Chariot qui mène à la Justice ! »
Il rencontre l'Hermite à côté d'un tonneau.
Ce riche démuni lui dit d'un air finaud :
« La Roue de la Fortune, à l'ombre de la Force,
désigne le Pendu pour plaider le divorce. »
Arrive dans la salle un dangereux chaînon...
Comment le présenter ? C'est l'Arcane sans nom.
Un témoin pas très clair dit que la Tempérance
a converti le Diable aux valeurs de la France.
Putain ! La Maison-Dieu, c'est un sacré bordel !
La place de l'Étoile attire Emmanuel
et de bruyants fêtards aussi cons que la Lune.
Non, le Soleil n'est pas le ténor des tribunes !
Que dit le Jugement ? Bah, le Monde s'en fout !
C'est au Mat de finir le cortège des fous.

Arcane II

Quel est ce manuscrit que la Papesse tient ?
Un livre qui dit tout sur les démons du Bien.
Le Bien, selon Sainte Anne, est l'art de vivre ensemble,
avec parfois des mains et des lèvres qui tremblent.
Hôte du paradis, surveille tes propos !
Tout homme est ton Prochain, n'offense aucun troupeau !
N'élis nul autre dieu que la Démocratie !
Progresses vers l'Égal, suis-le, c'est ton Messie !
Ne ris qu'avec prudence, il ne faut pas heurter
les membres délicats de ces minorités
qui font pluie et beau temps sur les terrains du Verbe.
Un farceur atypique est une mauvaise herbe.
Seul un clown solidaire a le droit de blaguer,
s'il pratique en expert l'humour homologué.
Le Citoyen moderne est un être fragile.
Ménageons-le, nous dit la nouvelle évangile.
Bienveillance et respect, ces valeurs construiront
le bonheur collectif auquel nous aspirons,
nous les contemporains de la fête durable,
les organisateurs de la vie équitable.

Arcane XII

Pourquoi m'ont-ils pendu ? De quoi suis-je coupable ?
Je n'ai jamais coupé la parole aux notables.
Je ne dérobe pas le feu de Jupiter.
Je m'abstiens de trahir les secrets de mes pairs.
Il est vrai que je tue, en dépit de l'éthique...
Pardonnez-moi, Seigneur, d'écraser les moustiques !
Serais-je en intelligence avec des ennemis ?
C'est possible... et alors ? À moins d'être endormi,
on a besoin de boire avec ses adversaires.
Quand on crève de paix, s'offrir un peu de guerre
est bon pour le moral. Pourquoi m'ont-ils pendu ?
Ils ne savent pas lire, ils ont mal entendu
les chants que je bricole au bord du précipice.
Un écho les abuse et leur cruauté pisse.
On dit sur les réseaux que je pense à l'envers,
que je n'accepte pas les lois de l'univers.
Messieurs les procureurs, ce sont des lois humaines
que j'ose me permettre, à rebours de la haine,
de voir différemment. J'en perçois les défauts.
Je démasque les biais qui piègent les cerveaux.
Que me reprochez-vous ? D'ajouter la satire
à la raison gourmande et de placer le rire
au-dessus du respect qu'appellent de leurs vœux
les meneurs de troupes, les députés baveux
qui divisent le monde en bourreaux et victimes
– c'est ainsi que les cons deviennent grandissimes !
Ne pétez pas plus haut que votre esprit tocard !
Répéter, répéter, c'est hélas tout votre art
d'apôtres sirupeux des valeurs à la mode.
Pâle est votre discours, simple est votre méthode.
Pourquoi m'avoir pendu, la corde autour du pied ?
Morbleu ! La tête en bas, je fais un beau gibier !
Malheur à moi ! Le sang m'inonde les méninges.
Le vent me fait danser. J'ondule comme un linge.
J'entends le carillon. Mes yeux vont exploser.
Mais sachez, bonnes gens, qu'avant d'agoniser,
le Pendu franc-tireur aux mitrilles fécondes
conservera le punch de retourner le monde !

Haïkus

Larmes de glycine
Amoureux de la beauté
Je saigne des yeux

Colibri perdu
Sur la carte de ma ville
Je cherche vos yeux

Épine de rose
Le sabre du samouraï
tombe devant toi

Je ne peux dormir
Votre ombre prend trop de place
Dans mon petit lit

Jeune libellule
Tes ailes sont moins fragiles
Que mes pieds de sable

Face à l'inconnu
Ne crois pas bien te connaître
L'inconnu c'est toi

Sans le goût du geste
Sans l'amour de l'inutile
Un cœur est vulgaire

– Quel est votre but ?
– Oh ! je fais quelques efforts
Pour être sublime.

Hors des champs de mots
Je cherche en moi l'animal
Attentif à tout

Tendre vers le simple
Vers la tendresse du souple
Et verser le sable

Mon cœur nous croit proches
Votre peur nous croit lointains
Supprimons l'espace

Le style c'est l'homme
Alors suis-moi jusqu'à l'être
Je suis tous les styles

La rose de mai
Résume le désir même
Et l'âme sourit

Quand je prends ta main
Je prends racine en ton âme
Alors prends mes fruits

J'ai le tronc du hêtre
Le cœur de l'if, l'œil du charme
Et la main du tremble

Savoir condenser
Vouloir chercher d'autres pistes
Pour que les mots dansent

Au sens opposer
Les caprices d'un esprit
Qui sème à tout vent

Parler bien du bien
C'est dire du mal du bien
Et du bien du mal

Qui sort un proverbe
Au lieu de sortir sa langue
Ne sort pas du rang.

Programme

danser dans ses rêves
parler par les runes
verser vers ses lèvres
souder sous des lunes

Douce Agatha I

Agatha Ioana, vous affolez mon cœur !
Depuis dix ou douze ans, je vivais si pépère...
J'avais acquis la paix, j'étais d'humeur légère.
Je caressais les mots de mon regard moqueur.

À camper le comique ou le rhétoricien,
je flattais mon penchant pour les jeux littéraires.
À trop lire de tout, je trouvais ma lumière
dans le prudent confort d'un fauteuil bourlingueur.

Et puis vous arrivez, si joyeuse et si douce.
Je vous vois pétiller, je bois votre frimousse.
Les atomes crochus commencent leur travail.

La drogue du désir envahit ma cervelle
et je prends peur d'agir comme un épouvantail.
Raillez ce vieux savant damné par la cannelle !

Douce Agatha II

Agatha Ioana, donne-moi ta main,
ta main de philosophe et d'enchanteuse.
Avec tes doigts rieurs, chasse ma détresse
et montre-moi ta chair sous les parchemins.

Si tu veux m'enseigner l'atlas surhumain,
rallume d'un regard les feux de la Grèce
et ne te vêts pas trop ! Alors ma caresse
trouvera sur ton corps de nouveaux chemins.

Mes doigts cherchent tes doigts pour apprendre à lire
et découvrent le monde à travers ta peau.
Tous ces dieux que je touche excitent ma lyre.

Que du vert de tes yeux jaillisse le Beau !
Que ma langue savoure, éternelle Ondine,
le goût de ta salive et de ta cyprine !

Douce Agatha III

Dis-moi, douce Agatha, la philosophie,
est-ce la science et l'art de poser des yeux
de gosse intelligent sur le merveilleux
que l'Ange fait sentir à qui boit la vie ?

Est-ce un état d'esprit qui nous fortifie
en donnant latitude à des mots joyeux
de s'agrèger pour peindre un monde orgueilleux
que réclame parfois l'âme inassouvie ?

Est-ce l'arbre éternel où l'on peut cueillir
tous les fruits que le cœur, la raison, le ventre
appellent de leurs vœux pour ne pas mourir ?

Est-ce une chair ouverte où le soleil entre ?
Est-ce une main qui danse au bal des flambeaux ?
Est-ce un élan d'amour vers ce qui est beau ?

Pillage

Sais-tu d'où vient le mot « pupille » ?
Regarde-moi bien dans les yeux !
Observe-les comme ils pétillent !
Oui, je sais... ils sont merveilleux...
Vois la petite créature
dont le sourire m'envahit.
Elle aime épouser la courbure
de mon œil aux secrets trahis.
Puisque la pupille, c'est elle,
reste encore en face de moi !
Qui ferait vivre ma prunelle
sans le reflet de ton minois ?

Sais-tu d'où vient le mot « papille » ?
Déshabille-toi, s'il te plaît !
Merci ! Que tu es bonne fille !
J'aime ta peau couleur de lait.
Des mots sur le bout de ma langue
veulent se nourrir à tes seins.
Dans mon palais, sept fois je tangué
avant de sortir du buccin
la double croche qui pépie.
J'ai tant soif de ton mamelon
que la papille en est copie.
Assez parlé ! Batifolons !

Note : « Pupille » vient du latin « pupilla » qui signifie « petite fille ». La raison en est qu'on peut voir une petite image de soi-même dans la pupille d'autrui. « Papille » vient du latin « papilla » qui signifie « mamelon du sein ». Les papilles de la langue, ces minuscules éminences, ont la forme de tétons.

Adorable monstre

Je veux te regarder, Méduse,
amarrer mon âme à tes yeux.
Ne crains pas de moi quelque ruse !
Vers toi je viens le cœur joyeux.

Gloire aux serpents qui sur ton crâne
s'agitent pour glacer d'effroi
la Phalange de Macédoine
et les flamboyants fils de Rois !

Je saurai charmer les vipères
en leur apprenant la cordax
et j'apaiserai ta colère
en te couvrant d'opopanax.

À ton ventre je boirai l'hymne,
dont la démesure naîtra
de mon baiser le plus intime,
en plein soleil sur l'Agora.

Je connais tes secrets, Gorgone.
Laideur et beauté, vie et mort.
De toi les opposés rayonnent.
Ô miroir où je lis mon sort !

Tu es l'Autre en qui je me crée,
moi, cet animal monstrueux
qui rêve de l'Hyperborée
où les Nains sont majestueux.

Je plonge dans tes yeux, Méduse,
ivre de voir un fond de vrai.
Maintenant, si cela t'amuse,
fais de ma chair un bloc de grès !

La peinture, ça brûle !

« Ne pas toucher », dit le tableau du fond.
Dieu ne veut pas que le moindre bouffon
pose le doigt sur le sexe d'un ange,
obscur objet d'un rêve qui démange.
Ne pas toucher la croupe de la foi,
qui polissait les tables de la loi.
Mange ta main plutôt que de la tendre
vers les contours d'Ève au buisson de cendres !
L'art du Seigneur se goûte avec les yeux.
De ton regard attiré par les cieux,
caresse tout : les nichons de Marie,
les pectoraux de Goliath en furie,
le ventre ouvert du tendre Emmanuel,
la chair obscène aux appétits cruels
de Salomé qui prend sa récompense.
En observant, nul ne commet d'offense.
Pour l'Éternel, il n'est qu'un seul péché :
malheur à ceux qui oseront toucher !

Monothéismes

Ventre-Saint-Gris ! gloire aux annales
qui permettent de roucouler
ces vérités fondamentales :
Soumets-toi, primate acculé,
aux lois de Paf le Magnifique,
Créateur du ciel et des poux,
le seul dieu, le costaud, l'inique.
Que veut-il de toi, ce ripou ?
Il veut se foutre de ta gueule.
Lèche-lui le cul, pauvre gars !
N'accomplis rien de grand, sois veule !
Ne marche pas sur les nougats
des messagers de l'entubage !
Prive-toi de tous les plaisirs !
Ce ne sont que dévergondages.
Puisse le Verbe les flétrir !
À genoux, misérable crotte !
Salaud, tu n'auras le salut
qu'à force de prier sans bottes
dans les égouts de l'Absolu.
Laisse-toi charcuter la bite
pour honorer notre Seigneur !
Asperge ton cul d'eau bénite
pour le préserver des chaleurs !
Pas de cochon ni de bibine !
Cache ta poule dans un sac !
Ainsi, nul ne verra sa bine.
Défends-lui d'aller à la fac !
Partout, combats les infidèles,
les païens, les blasphémateurs !
Sur ces vermines criminelles,
que frappent les fers de l'horreur !
Tout se trouve dans la Parole.
Les minus de ton acabit
se nourrissent de fariboles.
Ainsi Dieu t'envoie au tapis !

Philo song

Kant enchante
Quand on chante
Bergson étonne
Quand on déconne
Camus s'amuse
Quand on abuse
Hegel excelle
Quand on dégèle
Socrate attrape
Quand on dérape
On est dans l'ton
Grâce à Platon
Popper espère
Quand on prospère
Et Foucault s'en fout
Quand on fait les fous
La philo rock
C'est pas du toc
La philo jazz
Faut qu'on en jase
Be bop a lula
Bise à Spinoza

Vivre vite

Plus vite, Alphonse !
Grouille-toi, mec !
Nom de bleu, fonce !

Finis ton steak
et mets la gomme !
Gare à l'échec,

ma pauvre pomme,
si t'es trop lent,
si tu vis comme

un tire-au-flanc !
Vroum ! La vitesse,
c'est le talent,

c'est la jeunesse
à l'état pur,
c'est la richesse !

Du nerf, sois dur !
Go ! Frappe et vole !
Boum ! Plus de mur !

L'esprit frivole
de notre temps
dicte à l'école

que l'important
c'est d'aller vite.
Vive l'instant !

Le prof débite :
« Gloire au zapping !
« La réussite,

« ça veut du swing.
« Avanti ! Danse !
« Va sur le ring !

« La turbulence
« est ton drapeau.
« Pas de silence !

« Pas de repos ! »
Alors, Alphonse,
sauve ta peau !

Avec moi, fonce !
Le grand galop,
c'est la réponse !

Mort aux salauds
qui ralentissent
leur ciboulot !

Ils réfléchissent,
ces obsédés !
Quel affreux vice !

C'est démodé,
c'est inutile
et faisandé !

Vite, imbécile !
Plus vite encor !
De bled en ville,

de corps à corps,
bondis, palpите,
bats des records
et meurs plus vite !

Agence au bout de la nuit

À « N'allez pas trop loin ! », l'agence de voyages
interdite aux branchés, on vous met sur le gril,
on vous fait déclarer le poids de vos bagages,
on passe au peigne fin votre flamme en péril.

Où vous enverra-t-on ? Peut-être à la caserne,
pour vous apprendre à vivre en buvant des canons.
Si vous préférez peindre au fond d'une caverne,
on vous propose en prime un jour de cabanon.

On organise aussi du rêve à domicile.
Assis sur un fauteuil, découvrez le meilleur !
Ça ne coûte pas cher, ce n'est pas imbécile
et c'est le seul moyen d'avoir la tête ailleurs.

Nécessaire de vraie vie

Que faut-il emporter
quand on part en voyage ?
« Mes onguents de beauté,
« ma crècrème anti-âge,
« mes secrets du glamour,
« mes cachets d'aspirine,
« mon pébroc de Cherbourg,
« mes instruments de Chine,
« ma Rolex, mon rubis,
« mes parfums, mes pommades,
« dix-sept kilos d'habits,
« mon foulard de Grenade,
« mon sac en maroquin... »,
répond Madame Ouville.
« Il me faut des bouquins »,
répond Monsieur Ouville.

Logement de vacance

À l'hôtel de la Paix, la paix se fait la malle.
On est dans de beaux draps ! Dormir ? Faut pas rêver !
Pendant toute la nuit, c'est la messe infernale.
La musique et les cris ne cessent qu'au lever.

À l'hôtel de la Paix, le resto fait la guerre
aux organes du goût ; la terrine du chef
vous menace de mort ; la sauce est délétère
et le poisson pané date de Saint-Joseph.

À l'hôtel de la Paix, le personnel vous flingue
à la moindre demande – à bas les rouspéteurs !
Les tuyaux sont bouchés, les meubles se déginguent,
la douche est toujours froide et le frigo se meurt.

À l'hôtel de la Paix, les prix vous assassinent.
Pas de chambre en dessous de mille euros la nuit.
Normal, ça coûte cher de tromper la routine.
Vous venez à l'hôtel pour chercher des ennuis !

Djerba

Au Lobby Bar du Club des trois chameaux,
on boit sans soif des cocktails improbables.
Les moins douteux contiennent des grumeaux,
du lait solaire et quelques grains de sable.

Tous les serveurs vous disent : « Mon ami ! »
Que vous faut-il ? Des loukoums ? Des gazelles ?
Demandez-leur ! Ici tout est permis.
L'Islam est doux quand les dinars ruissellent.

On vient au bar pour diverses raisons :
fumer la pipe ; exhiber ses varices ;
lire un canard ; battre au pok' un oison ;
rencontrer Dieu, le convertir au vice.

Au Lobby Bar, on attend son destin
qui lentement s'écoule entre deux verres.
John Silver dit : « Mon âme est un butin.
Et yohoho ! du Rhum et du Madère ! »

Vœux 2013

Voici mes vœux pour la nouvelle année.
Que la beauté te prenne par la main,
t'offre le miel de sa peau satinée !
Que le savoir déroule un parchemin
qui te peindra les nuances de l'âme
et les motifs venus de la raison,
cette indigente au florissant programme !
Que la vigueur t'épargne les poisons
qui font pâlir à l'ombre du mal-être !
Que le désir se lise dans tes yeux,
te rende orfèvre et t'ouvre des fenêtres !
Que le talent te pousse au merveilleux,
dont les habits se tissent dans les mythes !
Qu'un trait d'humour lancé par ton esprit
vole au-dessus des murs qui nous limitent !
Que dans tes jeux le rêve soit écrit,
le verbe enlace un galet sur la plage,
le geste invite une étoile à danser !
Que le sourire anime ton visage
et la tendresse arrose tes pensers !
Que les amis soient les sommets d'un graphe,
dont chaque arête a sa propre couleur !
Que la nature appose son paraphe
à ce contrat qui te relie aux fleurs !
Et quand le poids d'une longue souffrance
te fait glisser jusqu'au bord du tombeau,
que l'Ange t'aide à trouver la puissance
de prodiguer le doux, le gai, le beau !

Vœux 2020

Un nouveau Nouvel An...
Ne te fais pas de bile !
Le rire indélébile
efface les bilans.

Pas de calendrier
pour la joie en partage !
Que le cœur à l'ouvrage
soit le seul encrier !

Nous courberons le droit
pour lui rendre justice.
L'arc est l'art du caprice,
le bon plaisir des rois.

Le manège enchanté
qui fait tourner les têtes
unit l'ange et la bête
aux feux de la santé.

Le réveillon des fous
ignore les secondes
et les cartes du monde.
Donne-moi rendez-vous !

Au menu d'une bonne année (vœux 2025)

Une entrée dans la danse.

Un sauté de grande santé à la sauce rigolade.

Un filet mignon découpé dans la tendresse.

Une résistance aux plats trop plats.

Une volaille farcie aux talents cachés.

Un bouquet garni de pensées pesées.

Le piment de l'humour.

Les épices de la singularité.

Une salade mixte de vertus antiques et modernes.

Les tomes du savoir sur un plateau.

Les fruits de l'art en corbeille.

Le pain et le vin partagés.

Un petit verre d'alcool fort pour délirer.

Une immense tasse de café pour mener un travail de longue haleine.

Une addition généreuse.

Le retour à la nature, l'intimité profonde avec elle.

Une devise : « Toujours de l'appétit pour ce qui nourrit notre être en devenir ; rend savoureuses notre existence et celle des personnes que nous aimons ; nous donne le goût d'accomplir des choses formidables, extraordinaires. »

33 fatrasies (1998)

Du coq à l'ânon,
Du roc au canon,
La fatrasie ose ;
Dans le cabanon,
Sous le Parthénon,
Elle a tu la rose ;
Le sizain meurt quand explose
Un quintil qui vomit non
Au ciron qui dermatose
Et harasse le minon
De Beaumanoir à Formose.

Un saumon fumeur
Siffle une tumeur
Sur le quai des brumes
La torse rumeur
Dit qu'un las rumeur
Provigne des rhumes
Il faut strapasser la grume
Pour qu'un parfait parfumeur
Passe sa jeunesse anthume
Sous le nez d'un embaumeur
Qui empaille des enclumes

Un précis ivrogne
Dénombrait ses rognés
Sur un gant d'Espagne
Un roi de Pologne
Découpait des pognés
Dans le gras du bagne
Si ne fût jus de Champagne
Qui eût bu un vin de trognés
Ou calamistré des fagnes
Pour assécher la Dordogne
Et assiéger la Mortagne

Un icosaèdre
Couvre un hexaèdre
De ses leucocytes
Un dodécaèdre
Ouvre un tétraèdre
À ses phagocytes
Si l'icône a ses trachytes
Si l'otage a ses exèdres
Par contre les troglodytes
N'ont jamais pu peler Phèdre
Ni son beau-fils Hippolyte

D'un ver à un homme
Il n'est qu'une pomme
Le nec plus ultra
De Joseph Prud'homme
À Ubu surhomme
Choisissez l'extra
Être singe à Sumatra
Ou pauvre bête de somme
Ou miteux bœuf de Mithra
Est-ce là votre rogomme
Also sprach Zarathustra

L'éléphant prodigue
Est au fond bon zigue
Bien qu'il extravague
L'acide Rodrigue
Parfois se fatigue
Quand il prend la dague
Sapristi Non mais sans blague
Le poète nous navigue
De Brisbane à Copenhague
Il obscurcit ses intrigues
Les raccourcit et zigzague

Un fin cordon-blanc
Sert la truite au blanc
Et le boudin bleu
Un gentil bas blanc
N'y voit que du blanc
Et fait donc chou bleu
Oh c'est cousu de fil bleu
Parblanc Morblanc Sacreblanc
Un métal chauffé à bleu
N'effare pas un Sang blanc
Qui sait trop saigner à bleu

La prude fourchette
Se grille en brochette
Sur un feu follet
La rustre clochette
Qui se déchaussette
Montre son mollet
Qui son fleuret démouchette
Doit coiffer un bavolet
Et mettre dans sa pochette
Quarante muids de sterlets
Pour exhaler la biquette

Par Quetzalcoatl,
Cihuatcoatl,
et Tlazoltéotl,
Mictanchihuatl,
Chicomécoatl,
et même Yaotl,
qui a peloté Xolotl ?
L'odieux Teccuciztécatl
a calotté Tzintéotl
tandis qu'Omécihuatl
schtroumpfait un peu de peyotl.

La boisson de choix
Un sirop d'anchois
À l'eau de Vichy
Le parfum de choix
De l'ail de Cauchois
Signé par Cauchy
Ne fais pas tant de chichis
Car c'est à moi qu'il échoit
De pondre un œuf enrichi
Qui dans un lavabo choit
Et s'écrie « Mamamouchi »

Un roi nyctalope
Gronde une salope
Qui sortait sans jupe
Oui mais Pénélope
Avec sa varlope
Lui tondit la huppe
Tout cela me préoccupe
Car je sais que l'antilope
N'a jamais fumé des drupes
Même si son escalope
Fait bien trop souvent des dupes

Le loir est parti
Le rat est parti
Donc le loir erra
Le pou est sorti
Le rat est sorti
Donc le sort pourra
La raison de l'agora
Et celle de l'agouti
Ne sont que des rémoras
Que les flots ont englouti
Dans un ballet d'opéra

Un vocabulaire
Très patibulaire
À Passy but l'heure
Un nom si vulgaire
Non vernaculaire
À Paris but l'Eure
La fantasque chantepleure
Dans un fourgon cellulaire
Qui détournait les mineures
Se mit perpendiculaire
Au pendule ourlant le beurre

Le grincheux Priam
Offrit un sélam
À Mathusalem
Au port d'Amsterdam
Le madapolam
Couvre le totem
Quand un crémeux morkkadem
Rencontre un vibrant imam
Qui tente le grand chelem
Peut-être un roi de Potsdam
Ou un gars de Béthléem

Deux sphères concaves
Ont tenu conclave
Avec un réflexe
Quatorze accents graves
Ont ploqué des raves
Sur un circonflexe
Mais voici qu'un smalt convexe
Rade l'arsin du Rhingrave
Qui les renvoie en annexe
Afin que l'angusticlave
Musse les nombres complexes

Un pet d'Arcturus
Louchie un cirrus
Qui se flâtre en crèche
Le poids d'un garus
Infecte Pyrrhus
Et lui tord sa brèche
Si ne fût un marbre rèche
Catissant un papyrus
Qu'un escafignon ébrèche
Jamais le nez d'un urus
N'eût entendu un tel prèche

Un chien Andalou
Et un beau filou
Vont au cinéma
Un chenu pilou
Et un gabelou
Ont de l'eczéma
Voici venir un Lama
Disciple de Bourdaloue
Qui leur offre un pyjama
Parce que le film est flou
De Senlis jusqu'à Lima

Deux menus cochons
Pèsent deux pochons
Venus de Russie
Un creux alluchon
Dans son capuchon
Porte une éclampsie
Grâce à la bradypepsie
D'un tomenteux bourrichon
Zain comme un chef de vessie
Les grands ducs de Berrichon
Impêtrent la Circassie

Pour être lunule
Un rat en granules
Va voir Hippocrate
Une campanule
Aime qu'on annule
La voix démocrate
Le Belzébuth de Socrate
A raciné sa canule
Pour rancer les bureaucrates
Dont les lampantes veinules
Glaièrent les aristocrates

Sylvie et Bruno
Chablent des pruneaux
Le long de la Meuse
Corinne et Jeannot
Sablent des pineaux
Au fond de la Creuse
Un tiers dans une vareuse
A déshabillé l'anneau
D'une opérette fameuse
Qui célèbre les cerneaux
D'une furole fumeuse

Léchant du styrène
Un pic de Suresnes
A mal aux quenottes
Vengeant la murène
Un mur de Cyrène
Foudroie la gymnote
Lulle enterre un croque-note
Sous la villeuse carène
D'un croquenot qui canote
Parmi les bancs de sirènes
Et les fauteuils de linottes

Un boudin créole
Souffle sur Eole
Un Vendredi-Saint
Une faséole
A son aréole
En dessous du sein
Vint le temps des assassins
Qui tentent la lauréole
Pour qu'elle ouille la Toussaint
Si bien que la roséole
Puisse roster les oursins

Une statuette
Boxait sa lulette
Au fond d'une armoire
Et une alouette
Poliment muette
Dictait ses mémoires
Si l'on en croit le grimoire
Qu'une écrevisse fluette
Au moyen d'une écumoire
Déterra d'une bluette
Il faut répartir la moire

Un cani culex
Perfore un murex
Avec sa syrinx
Un fil multiplex
Choit dans un vortex
Sous les yeux d'un lynx
Que doit-on répondre au Sphinx
Qui demande des carex
Depuis qu'est mort le pharynx
Gisant lors sous le silex
Et gardé par le larynx

Par-dessus la cangue
Un chat perd sa langue
Et se met à braire
En fermant sa gangue
Une anglaise mangue
S'invite à se taire
Heureusement qu'un libraire
Encaque un lot de harangues
Dont un conteur peut extraire
Quelques numéros exsangues
Pour nuire aux parlementaires

Un ouvert fermé
Adhère au fibré
D'un groupe additif
Un point séparé
Non dégénéré
N'est pas sommatif
Un corps discret réflexif
Sort d'un espace normé
Dans un noyau projectif
Et choit sur un plan filtré
Par l'anneau distributif

Quatre tétrodonts
Et un barbillon
Barbent un colin
Trente-trois serrons
Et vingt-deux gardons
Gardent un requin
Il faut onze carassins
Pour taquiner un tacon
En avril quand les grondins
Vont harponner les tarpons
Pour saumoner l'églefin

Les nombres impairs
Dérangent les pairs
Du comté d'Armor
Les poils d'un vieux vair
Démangent les chairs
Du duché d'Endor
Qu'importe qu'un cyclamor
N'ait dit Amen en Enfer
Où l'a vu la malemort
Qui lui a tordu le blair
Et rasé la Toison d'or

Le grand Tamerlan
Pêche des merlans
Dans le Puy-de-Dôme
Le franc Magellan
Flagelle un milan
Dans le lac de Côme
Mais l'alizé polychrome
Se fiche des éperlans
Et l'océan monochrome
Se fiche des ortolans
Ils ont tous un goût de chrome

Un Pater noster
A mal au sphincter
En forme d'ellipse
Grâce à Lavater
Et à son cutter
Survient une éclipse
Ce n'est pas l'apocalypse
Au plus un pet dans l'éther
Qui fissure un mur de gypse
Mais pour contenter Luther
Achevons la paralipse

Un long formulaire
Devint circulaire
En tournant la page
Un vieux scapulaire
Devint sabulaire
En trouant la plage
Ça bloqua l'aréopage
Qui n'avait plus assez d'aire
Pour faire du découpage
Dans le canal médullaire
Du titanesque équipage

Veni vidi zut
Lulle à Lilliput
Se magna l'arçon
Hocus pocus chut
La biblique Ruth
Aime les garçons
Son mari dort sans soupçon
Dans les vers de l'occiput
D'un poète à Besançon
Qui ne songe au préciput
Ni à la contrefaçon

Un chat quadrilingue
Dans une carlingue
Déclenche un esclandre
Et une meringue
Pointe sa seringue
Vers l'homme au scaphandre
« Sandwich à la salamandre »
Réclame un steward cradingue
« Ou mélasse et palissandre »
Ajoute-t-il d'un ton dingue
Avec sa voix de calandre

☀ Douze de ces fatrasies ont paru dans :

– le livre : *33 de fatrazii*, Editura Art, Bucarest, 2008 (traduites en roumain par Serban Foarta)

Raisonnez sonnets ! (2010)

1

Votre avis, cher Monsieur, ne m'intéresse pas !
J'en ai marre d'entendre à longueur de journée
de vaniteux bavards aux phrases mal tournées,
qui donnent leur avis, même entre les repas.

Pourquoi devrions-nous, de l'enfance au trépas,
respecter l'opinion vigoureuse ou mort-née
d'un sinistre imbécile ou de soeurs abonnées
à tous les mensuels du Monomotapa ?

Votre avis, gardez-le ! Je n'en ai rien à fiche !
Pour moi, c'est du blabla sorti d'une âme en friche.
Présentez-moi plutôt des arguments suivis,

des résultats prouvés par des savants capables !
Si c'est trop dur pour vous, taisez-vous donc, que diable !
pour que je puisse enfin vous donner mon avis !

2

Suprême déshonneur : je ne suis pas moderne !
Trop borné pour sentir l'art expérimental,
trop pervers pour comprendre une crotte en métal,
j'ai l'esprit ténébreux d'un homme des cavernes.

« Vieux réac ! » m'écrit-on de Genève et de Berne.
C'est vrai, je n'aime pas le désordre total,
ni le neuf pour le neuf, ni le confort mental.
Que vaut le goût du jour ? Éclairez ma lanterne !

Entre le star-system et Gobi, que choisir ?
Quel snobisme adopter pour meubler mes loisirs ?
Mon genre inactuel me déroute et me pèse.

Si le rap m'horripile, où bâtir ma maison ?
Si je vis sans gadgets, que foutre de mon pèze ?
Si je sors sans mobile, ai-je encor ma raison ?

3

Disons la vérité : la franchise est un vice
hérité de l'orgueil et d'un vilain mépris
pour les hommes sensés dont le paisible esprit
ne veut pas qu'on l'emmène au jardin des sévices.

Quand son but principal est de rendre service
à la communauté, le mensonge a du prix.
L'hypocrisie est l'art de ceux qui ont compris
que l'amour et le reste ont besoin d'artifices.

Il faut être subtil pour distiller du faux
qui donne du plaisir aux gens qui nous sont proches,
sans qu'ils puissent penser qu'une anguille est sous roche.

Il faut avoir du coeur pour taire les défauts
que nous voyons parfois sous les frusques des autres,
d'autant plus clairement qu'ils sont aussi les nôtres.

4

On reconnaît le cuistre à son vocabulaire,
qu'il étale au grand jour pour éblouir les cons.
Regardez-le verser, de haut de son balcon,
un choix de mots parmi les plus patibulaires.

Le pédant sait tourner la moindre circulaire
pour la rendre indigeste aux valeureux Gascons
qui rêvent d'embrocher le sbire du Jargon,
coupable de trahir le style épistolaire.

Un virus qui pullule à l'université
provoque chez le snob un besoin de citer
les formules cuculs des pontes à la mode.

Quand l'esprit se complaît, pour être de son temps,
à rabâcher la messe en faisant l'important,
où survit le bon sens ? Peut-être aux antipodes !

5

Ne la méprisez pas, notre vieille Grammaire !
Elle a su rester jeune et garder sa vertu,
quoi qu'ait dû supporter son corps si bien foutu.
Alors buvez le suc de ses glandes mammaires !

Quand même, elle a du chien, notre chère Grand-mère !
Avec ses « que », ses « dont », ses préfixes pointus,
ses compléments directs, ses tirets impromptus,
elle offre une armature à toutes nos chimères.

Quoi de plus merveilleux que le plus-que-parfait,
ou que l'accord subtil qu'ignorent les préfets ?
Ah ! les cas délicats : ce sont des vocalises.

Il faut régler sa voix pour servir la beauté,
mais n'oubliez jamais cette loi de l'église :
le plaisir le plus grand, c'est de pouvoir fauter.

6

Un texte se fabrique avec des lieux communs,
dont certains sont très vieux, plus vieux que l'écriture ;
d'autres sentent le frais, le goût de l'aventure,
mais n'échapperont pas aux railleurs de demain.

Quand on cherche le vrai, le discours sur l'humain
n'est guère original, car malgré la voiture,
l'homme a très peu changé depuis que la nature
l'a séparé du singe et doté de venin.

« On a déjà tout dit », ont déjà dit tant d'ânes
dont j'augmente le nombre – alors, que dieu me damne !
Et puis zut, après tout ! Je pense, donc je suis

les traces des penseurs qui ont passé leur vie
à disséquer l'esprit, de Rome à Cracovie,
pour comprendre un peu mieux le voleur que je suis.

7

Tu prétends, vieux coyote, avoir des certitudes ?
Comment fais-tu, mon gros ? Livre-moi ton secret !
Je ne veux surtout pas te paraître indiscret,
mais vois-tu, je n'ai – moi – qu'un bouquet d'hébétudes.

Je doute de ma vue et de mon altitude ;
neuf fois sur dix, j'échoue à définir mes traits ;
je ne sais pas vraiment quel est mon intérêt ;
je ne suis sûr de rien : telle est ma servitude.

Quand je pense aux trésors qui sortent de l'esprit,
je suis bien emmerdé pour estimer leur prix.
Quoi de plus aveuglant qu'un déluge d'idées ?

Tout le savoir du monde a l'air nécessaireux.
Même le scepticisme est quelquefois douteux.
Alors, sois-en certain, la tête est mal guidée !

8

N'en déplaise à d'aucuns, la sagesse est peut-être
de convaincre son coeur que rien n'est important.
À quoi bon devenir un sportif, un battant,
un trader, une star, puisqu'on doit disparaître ?

L'arriviste s'épuise à vouloir se promettre
de conquérir le monde avant d'avoir trente ans.
Il ne dort presque pas, car il a peu de temps.
Aux appels de la gloire, il lui faut se soumettre.

Ne vaudrait-il pas mieux se contenter du beau,
du sourire d'un chat, de l'humour d'un cabot
ou des vers mal fichus d'un poème futile ?

La chance est de pouvoir ne pas trop s'engager.
« Tout n'est que simple jeu », nous dit un vent léger.
Pour que vivre ait un sens, recherchons l'inutile !

9

La foi n'est pas mon fort. Je n'exclus pas qu'un être
soit au-dessus de l'homme – et même du chaton !
mais si ce monstre existe, il n'a rien du maton
trop sévère ou trop cool que décrivent les prêtres.

Je ne crois pas du tout qu'un mort puisse renaître
ou qu'une âme survive au trépas d'un mecton.
Sans cerveau, comment diable écouter du piston,
voir Tours, se souvenir d'un petit bal champêtre ?

Un texte dit sacré ne mérite pas plus
le respect qu'un menu dicté par Lucullus.
On doit aussi pouvoir se moquer des croyances.

Aucun prédicateur ne sait bien raisonner ;
aucune religion ne sait bien gouverner ;
alors, hérauts de dieu, faites voeu de silence !

10

On l'a dit et redit : les singes sont égaux.
Et de naissance, en plus, précise un théorème.
Naître au Caire ou à Bonn, c'est du pareil au même !
On boit partout sa honte à tire-larigot.

Si le droit du plus faible amuse le bigot,
que la fable des lois semble fade au bohème !
Grandiloquente à donf, grave au degré suprême,
la voix de la justice abuse les gogos.

Privé de privilège, où l'homme aurait la chance
de remettre à sa place un pou qui fait offense
à l'amour du grand art et de la vérité ?

Fidèle à mes valeurs, à mes priorités,
ni sur le front d'Albert, ni sur le cul d'Hortense,
je n'écrirai ton nom : ma pauvre Égalité !

11

Ah ! quel régal de lire au calme dans son lit !
Des albums de bédé cent fois relus m'enchangent.
C'est en citant souvent leurs bulles percutantes
que j'obtins mon certif de blagueur impoli.

Pour que durablement le temps soit aboli,
rien ne vaut des journaux de mil neuf cent septante,
trouvés sur un tablard d'une chouette brocante.
Avec eux, mes neuf ans surgissent de l'oubli.

Grâce aux livres, je vis des milliers d'aventures,
je parcours l'univers, je change de figure,
je passe d'un avis à l'un de ses rivaux.

Le château que j'habite est comblé de volumes.
J'y promène mon oeil, mon index et ma plume,
en quête de rappels et de frissons nouveaux.

12

Faut-il noter l'école au-dessus de zéro ?
Quinze ans pour apporter si peu de connaissance,
d'adresse et de raison : bon sang, quelle indécence !
Apprendre est si facile en dévorant Perrault.

L'éducation publique étouffe le héros,
l'empêche d'explorer sa nature en puissance,
l'oblige à se nourrir des schémas qu'elle encense,
tout ça pour qu'il devienne un simple numéro.

La cuistrerie assoit l'autorité du maître,
à coups d'exos mortels destinés à soumettre
les esprits trop brillants, trop imaginatifs.

Grâce à la didactique et la pédagogie,
tout prof peut accomplir un grand tour de magie :
changer le petit fauve en travailleur plaintif.

13

Je n'accorde au travail qu'une faible valeur.
Maître du temps qui passe, il consomme nos vies,
sans vouloir écouter nos plus belles envies,
et recouvre d'or fin ses griffes de voleur.

Comme il fixe le prix de nombreuses douleurs
et de quelques plaisirs, il rend l'âme asservie
à des calculs mesquins et laisse inassouvie
notre soif de créer de nouvelles couleurs.

Accomplir son devoir, quoi de plus honorable ?
Mais huit plombs par jour, c'est quand même un peu long,
surtout pour un Charlot qui serre des boulons !

L'Entreprise produit son lot de misérables :
ceux qui n'ont plus d'emploi, menacés de l'enfer ;
ceux que le travail use et marque de ses fers.

14

Le philosophe a tort de vouloir expliquer
les mystères du monde et de l'espèce humaine
en se creusant la tête à longueur de semaine,
jusqu'à produire un flot de termes compliqués.

La raison pure est pauvre : on ne peut l'appliquer
qu'aux démons rigolos dont le vaste domaine
est celui sur lequel l'algèbre nous promène ;
mais le réel échappe à son jeu trop marqué.

J'attends d'un philosophe un discours plus pratique.
Qu'il nous dise comment vivre avec des connards,
des salauds, des mabouls et de vils combinards ;

et comment nous conduire en bienveillants sceptiques,
dont le sens de l'humour prend souvent son essor
et dont le gai savoir apprivoise le sort.

15

Le bruit – ce somnifère – endort l’intelligence ;
il empêche de lire un texte capital
ou d’écrire un sonnet pour amuser Chantal ;
il est le fossoyeur de tout être qui pense.

Le bruit – cet ouragan – fait s’agiter la panse ;
il envahit la chair en se montrant brutal,
sans craindre d’abuser de son pouvoir fatal
qui amène le sage à friser la démence.

Le bruit – ce travesti – s’attire le respect
en se disant musique – oh ! quel sacré toupet !
Quand on doit la subir, la musique est tapage.

Le bruit – ce noctambule – ignore les dormeurs.
Le sommeil ne saurait déranger les clameurs,
car la teuf est le droit le plus strict des sauvages.

16

L'histoire est avant tout l'histoire de la guerre,
et de la guerre émerge une armada d'auteurs
qui savent nous atteindre en visant les hauteurs.
« Que la guerre est jolie ! » entendait-on naguère.

Le brave a des vertus qui ne sont pas vulgaires.
Moi qui suis un trouillard, un méchant radoteur,
j'admire le courage et l'entrain du bretteur.
Ces qualités, la paix ne les aiguise guère.

Je me déclare hostile à l'esprit de troupeau,
qui transforme très vite un fervent patriote
en fantassin roublard ou en petit despote.

Il vaut mieux désertier que porter le drapeau
d'un peuple d'abrutis qui luttent pour la gloire
d'abreuver de sang neuf les volumes d'histoire.

17

À l'heure où la technique explore les neurones,
où la psychologie a l'esprit mieux tourné
grâce à la statistique, où l'on traque l'inné
chez l'homme et l'animal, les docteurs fanfaronnent

et plus d'un moraliste a perdu sa couronne.
Aujourd'hui, le penseur qui songe à résonner
comme Oscar, Friedrich, Nic ou Jean doit s'abonner
à « Cerveau & Psycho », dont les pages bourgeonnent ;

il doit surtout cesser de croire que le vrai
se trouve au fond de lui, dans un recoin de l'âme,
accessible au regard avec le bon sésame ;

il doit enfin séduire en pompant les secrets
des grands maîtres du style : un sens de la surprise
et le choix réfléchi de polir des bêtises.

18

L'argent – c'est entendu – ne fait pas le bonheur.

Mais Pagnol, dans « Topaze », a prouvé le contraire !

De l'artiche, il en faut si l'on veut se distraire

et – pourquoi pas ? – courir après quelques honneurs,

ou se donner le droit d'agir en déconneur.

Avec le blé, mieux vaut des sacs surnuméraires

qu'un solde négatif auquel on doit soustraire

encor les intérêts, la bouffe et les gêneurs.

Quand le fric est en crise, on accuse la Bourse

(sauf deux ou trois givrés qui pointent le Grande Ourse)

et l'on hait les traders gavés de gros bonus.

Voici quelques lois-clés de la haute finance :

un : le pèze est fictif ; deux : les gains sont immenses ;

trois : la banque se fout de ruiner les minus.

19

La mémoire a souvent des gestes généreux.
Ainsi, quand je découvre, à quarante-cinq piges,
des objets qui avaient pour moi tant de prestige
au seuil de mes treize ans, je me sens très heureux.

La pêche aux souvenirs est un art savoureux.
C'est un rêve assidu qui tient de la voltige.
Chaque saut réussi me donne le vertige.
Le passé me présente un repas plantureux.

Les plats les plus piquants sont les grosses bêtises,
comme d'avoir lancé le cri qui paralyse
à mon pire ennemi, lequel m'a répondu

par un crochet du gauche à flanquer la jaunisse.
Bénis soient Pif-gadget et le Docteur Justice !
Je recherche le temps que je n'ai pas perdu.

20

Le dominant se plaint d'être obligé de prendre
un air de loup féroce et d'agir en tyran
chaque fois qu'un guignol, qui veut sortir du rang,
lui rentre dans le lard, pour l'atteindre ou l'étendre.

Le dominé se plaint d'être obligé d'apprendre
à feindre le respect d'un chef incohérent,
dont la lourdeur agace et les jeux sont navrants.
Quel ennui de plier, de suivre ou de se vendre !

L'anarchiste se plaint que le peuple est trop con
pour unir quatre mots : ni serviteur, ni maître !
Mais l'animal humain peut-il tout se permettre ?

Moi, je plains les chançards qui se montrent bougons.
Peu importe qu'on soit anar, chef ou sans grade,
du moment qu'on s'amuse avec des camarades !

21

Chacun sait qu'un proverbe est un refrain simpliste.
« Cueille le jour présent, car tu mourras bientôt ! »
Celui-là fait florès chez les occidentaux,
depuis qu'on chante Horace et tous les hédonistes.

Si la vie était courte au temps de Trismégiste,
qu'elle est longue aujourd'hui grâce à nos hôpitaux !
Profiter de l'instant, ça sonne allegretto,
mais qui pourrait sans cesse agir en fantaisiste ?

Une oeuvre littéraire, une étude, un projet
conduiront l'homme ouvert à se couper du monde,
à draguer le futur, à négliger sa blonde.

Un bel esprit tombé dans les bras d'un sujet
qui le fait réfléchir passe à travers les heures,
sans que le froid, la faim, le mal, la mort l'effleurent.

22

« Le respect gnagnagna... » : c'est un slogan bateau qu'on ressort chaque année à la jeunesse en butte à ses démons courants : abuser du mot « pute », parler fort, salir tout, jouer des biscoteaux.

Sans respect, natürlich, vivre ensemble est plutôt coton, désespérant. Ça fatigue, la lutte ; ça flanque le cafard d'être entouré de brutes ; ça rend poltron, râleur et même un peu marteau.

Bon d'accord, le respect, c'est vraiment nécessaire ! Mais n'allons pas trop loin ! Sauvegardons le droit de ne pas respecter le clérical étroit,

le penseur à la mode ou l'artiste vulgaire.
Les bigots du respect n'ont pas du tout compris qu'il y a du plaisir à montrer du mépris.

23

Je suis plutôt rétif au respect des cultures,
car toutes ne sont pas de même qualité.
Le bric-à-brac humain présente des beautés,
mais il étale aussi d'énormes impostures.

Une haute culture honore l'écriture,
se frotte avec bonheur à la difficulté,
s'approche à petits pas de quelques vérités,
joint l'amour du passé au goût de l'aventure.

Une basse culture honore le crétin,
se frotte sans pudeur à des Muses faciles,
joint la superstition à des lois imbéciles.

Une pseudo-culture honore le crottin,
se donne sans vergogne à des gros dégueulasses,
joint l'odeur du grisbi au goût de la grimace.

24

Dans l'univers vivant, l'être le plus parfait,
c'est – nous le savons tous, sauf les curés trop bêtes –
le chat ! le beau minou qui n'en fait qu'à sa tête,
qui déteste le bruit et griffe le buffet.

Autant l'homme est balourd, qu'il soit pitre ou préfet,
autant l'heureux minet, qu'il bouge, dorme ou guette,
offre au regard du monde une grâce complète
qui se doit savourer comme un très haut bienfait.

Jamais le mistigri ne paraît ridicule.
Même quand il se lave, urine ou fait caca,
il reste un grand seigneur aux gestes délicats.

Un chat peut transformer le plus vache homoncule
en amoureux fervent tout empli de bonté,
de calme, de souplesse et de félicité.

25

J'exerce avec talent l'art de la promenade.
Mon coeur en est témoin : marcher sans but précis
égare ma raison, me rend à la merci
d'une merveille offerte à mon regard nomade.

Complice des pinsons et de leurs sérénades,
cousin des campagnards qui vendent leurs soucis,
visiteur amusé d'une église sexy,
je me trouve sympa quand je suis en balade.

Si je sais voir plus loin que le bout de mon nez,
c'est grâce à mes pinceaux qui caressent les routes
et me font découvrir des chemins détournés.

Alors, vous les mondains qui stagnez sous les voûtes,
si mon air trop pensif, trop distant vous dégoûte,
soyez gentil : veuillez m'envoyer promener !

26

Comme tous les garçons, j'adorais les autos
quand je n'étais qu'un gosse aux goûts très ordinaires.
C'était le temps béni des courbes que vénèrent
les fous de beaux châssis et de fauteuils costauds.

En route vers l'Espagne où poussaient les châteaux,
à bord d'une vèvé qui roulait du tonnerre,
je me livrais sans crainte à des jeux sanguinaires :
tirer sur les tacots, heurter les zigotos.

Soixante-six : Corgi – grâce à la batmobile
et à l'Aston Martin de Bond dans Goldfinger –
fit de moi l'as des as (un tantinet blagueur).

J'en ai eu des teuf-teuf et des coupés grand style,
en modèles réduits hautement séducteurs,
tout ça pour devenir un mauvais conducteur !

27

À l'époque du jerk, dans les cercles branchés,
le bon goût commandait d'avoir l'âme rebelle,
de jeter le dollar au fond d'une poubelle
et d'afficher partout la trombine du Che.

On vénérât alors de féroces bouchers,
comme Pancho Villa et son adjoint fidèle.
La jeunesse en révolte a besoin de modèles,
que les penseurs de gauche ont beaucoup retouchés.

La cause est entendue : on peut hacher des tripes
quand c'est pour libérer un peuple de chics types.
L'idéal justifie un torrent de coups bas.

Êtes-vous de ces gens qui, d'un air désinvolte,
chantent que la révolte est le plus beau combat ?
Alors révoltez-vous contre votre révolte !¹

1 Ce poème est inspiré d'une chronique d'Alexandre Vialatte, parue en octobre 1968 dans « *Le spectacle du monde* ».

28

Oui, je le reconnais, je suis un égoïste.
Un gros, un vrai de vrai, un monstre dégoûtant !
Je ne pense qu'à moi, car le plus important
pour moi, c'est moi – bien sûr – et non pas mon dentiste.

Et l'amour du prochain ? Je l'inscris sur ma liste,
pourvu que mon prochain ait l'esprit bien portant,
intéresse mon coeur par n'importe quel temps
et partage mon goût pour des choses pas tristes !

En tout cas, mon prochain, ce n'est pas mon voisin,
dont la zizique à fond me rend presque zinzin.
Il est pire que moi, cet égoïste immonde !

Mon égoïsme, au moins, j'en fais une oeuvre d'art,
un art de vivre en paix loin de tout étendard.
Je m'offre du bonheur sans emmerder le monde !

29

Gérer, bon sang, gérer : c'est le verbe fétiche
des fayots désireux d'être plus performants
et de pouvoir se vendre avec discernement,
tout ça pour empocher beaucoup, beaucoup d'artiche.

On lit dans les journaux qu'il faut être fortiche
pour gérer les défis et le emmerdements.
Par bonheur, il suffit d'un flacon de calmants
pour gérer la pétoche ou les maux de ratiche.

L'important, paraît-il, c'est de communiquer,
de penser positif et de ne pas choquer.
Gérer donc votre vie avec de la méthode ;

gérez votre prochain par-delà tout remords ;
gérez votre bonheur en observant la mode ;
enfin, n'oubliez pas de gérer votre mort !

30

Dieu que les interdits, les devoirs et les rites,
chantés par le rabbin, le pasteur, le curé,
l'imam et cetera, peuvent m'exaspérer !
Stop aux insanités dont la jeunesse hérite !

Pourquoi manger casher ou charcuter la bite
d'un tendre garçonnet ? Pourquoi s'incarcérer
sous un voile intégral ou se courbaturer
en priant vers la Mecque aux appels d'un presbyte ?

Pourquoi ci, pourquoi ça, si ce n'est pour unir
les têtes d'un bétail et pour les retenir
d'interroger le monde avec intelligence ?

Bienheureux les bornés, dit un fameux sermon.
Oui, c'est encore au prix d'une crasse indigence
qu'un mage d'aujourd'hui se livre à ses démons.

31

Un peu trop allergique à l'esprit de troupeau,
à cette égalité qui sclérose la vie,
à l'intérêt commun qui rend l'âme asservie,
je ne suis pas de gauche – au diable le pipeau !

Un peu trop allergique à l'esprit de tripot,
à ces trésors privés qui font baver d'envie,
à la soif d'arriver qui doit être assouvie,
je ne suis pas de droite – au diable le drapeau !

Quoi de plus ennuyeux qu'un débat politique ?
L'argument sans valeur répond à la critique ;
les valeurs de tout bord versent dans le cliché ;

il est plus triomphal d'écraser l'adversaire
que d'éclairer la scène en se montrant sincère.
Je voterai pour ceux qui m'auront fait marcher.

L'astrologue est un louf, un âne ou un escroc².
Le destin d'un macaque et son beau caractère
ne tombent pas d'un ciel encombré de mystères,
de symboles confus, de dieux et de héros.

Nous n'en sommes plus là, car depuis l'an zéro,
la science a progressé. Saturne en Sagittaire,
dangers du nombre treize ou bienfaits du clystère,
tout ce fatras lointain ne survit qu'au bistrot.

L'horoscope a la cote auprès des jouvencelles.
Si Mars les fait souffrir, Vénus les ensorcelle.
Tout est bon pour jauger quelques princes charmants.

Les enfants sont naïfs, mais la Sorbonne est folle
d'avoir nommé docteur une astrologue idole
qui gagne un tas de fric avec ses boniments.

2 Le « ou » n'est pas exclusif.

Quelques vieux mandarins de la philosophie
n'ont pas peur d'affirmer que l'amour des objets
rabaisse un noble esprit au rang de vil sujet,
car le moindre trésor asservit, falsifie.

Ces mantras de gourous, ma raison s'en défie.
La liberté se forge à renfort de gadgets.
Voyager sans gros sac pour mieux vivre un trajet
n'est qu'un pauvre cliché que rien ne justifie.

Un objet cristallise un flot de souvenirs
et dope le cerveau de qui veut alunir.
C'est grâce à des jouets que les rêves s'imbriquent.

Mes lego, mes crayons, ma pâte à modeler,
mes colts, mes coutelas, mes cow-boys en plastique
m'ont rendu moins stupide et m'ont fait jubiler.

34

Cessez de m'embêter ! Je ne suis pas poète,
encor moins philosophe et surtout pas conteur !
Si je vous autorise à me traiter d'auteur,
ne dites pas de moi que je suis un prophète !

J'écris comme un guignol ou comme un trouble-fête,
pour chercher dans les mots des moments de lenteur
et l'espoir de combler mon manque de hauteur.
C'est à peine de l'art, mon oeuvre est contrefaite.

Penser m'épuise en vain, car je doute de tout.
Pour formuler quand même une suite d'idées,
j'emprunte la raison de quelque manitou.

J'ai l'âme paresseuse et trop dépossédée
pour pouvoir accoucher d'une histoire sans fin.
D'accord, je pose un peu, car mes vers sont divins.

35

C'est mon meilleur ami, mon fréro, mon coyote.
Avec lui j'ai vécu tant de moments bénis.
J'empruntais à Gotlib, à Greg, à Goscinny
des blagues de haut vol pour amuser mon pote.

Un rêve nous poussait à devenir pilotes.
À nous les DC 9, les Tristar, les ovnis !
En agence, au comptoir, des saints nous ont fourni
cent photos de Boeing et quelques camelotes.

Moi Russi, lui Klammer : nous fûmes rois du ski.
L'Espagne et l'Italie, où le sable est exquis,
virent les premiers jets de nos jeux d'écriture.

C'est mon meilleur ami, le rieur épatant,
le complice joyeux des folles aventures.
Je ne l'ai pas revu depuis presque trente ans.

36

Au théâtre ce soir, tout le monde improvise.
La divine Adrienne exprime le mépris ;
en voyant sa mimique, Omer se lâche : il rit ;
Paul, égal à lui-même, incarne la bêtise.

Dieu ! le metteur en scène est au bord de la crise :
« Bougres de cornichons ! Vous n'avez rien compris !
Faites chanter les mots, donnez-leur de l'esprit !
Allumez vos regards, éveillez la surprise ! »

Et l'auteur intervient : « Vous massacrez mes vers !
Vous transformez mon texte en délire pervers !
Vous faites de mon drame une farce pas drôle ! »

On reprend la répétition. Adrienne se plaint ;
Omer laisse éclater son rire chevalin ;
et Paul, évidemment, ne connaît pas son rôle.

37

La vie aurait un sens, d'après les preux censeurs
qui veulent nous conduire à suivre des guide-âmes
conçus, me semble-t-il, pour le bonheur des dames
et l'ego cadencé des apprentis danseurs.

Mais l'erreur colle aux doigts des illustres penseurs.
L'univers est sans but, sinon que dieu se damne
et demande pardon, coiffé d'un bonnet d'âne,
d'être moins lumineux qu'un terne professeur !

Pour un orang-outang, quel sens a l'existence ?
Ce que peut vivre un homme a-t-il plus d'importance ?
Non ! tel est mon credo depuis mes dents de lait.

Le langage a besoin qu'on le désintoxique,
il est trop encombré de refrains narcissiques,
dont les esprits flatteurs gavent les cervelets.

Ce que je sais de moi me paraît peu solide.
Pas de quoi s'écrier : « Dieu merci, j'ai trouvé ! »
Mais je m'en contrefous, car il n'est pas prouvé
que sonder nos tréfonds nous rende plus lucides.

Pourquoi je parle peu ? Pourquoi je suis timide ?
« Réponds, me dit le sage, et tu seras sauvé ! »
Mais le sage et le psy se sont trop abreuvés
de postulats douteux et d'arguments perfides.

Socrate et papy Freud : deux fabuleux fraudeurs,
suivis par des légions de prolixes plaideurs.
Le moi se fait gruger par des jeux de langage.

Mon moi n'est pas causant. Loin de moi le désir
de me décortiquer soi-disant pour grandir !
Je sais vivre avec moi sans provoquer d'orages.

Liberté ! liberté ! tu m'as souvent déçu !
Je n'écris pas ton nom sur une banderole,
je ne te chante plus dans la cour de l'école
et je n'applaudis pas tes avocats bossus.

Vivre libre, c'est bon pour les bourgeois cossus
qui veulent profiter de leur joli pactole.
Moi, je n'encaisse pas les grands mots, les idoles ;
je sais les dégonfler, ces fantômes pansus !

L'excès de liberté peut nuire à l'honnête homme
et rendre un écrivain plus con qu'un métronome.
La contrainte a du bon quand elle oeuvre en douceur,

gouverne avec mesure, anime les idées,
modère les passions des âmes possédées.
Qui se prétend né libre est stupide ou farceur.

40

Je suis – je le confesse – un homme intelligent
(ou plutôt je l'étais, car je deviens sénile).
À vitesse grand V, je comprends, j'assimile
des sujets qui font peur à la plupart des gens.

Les nombres de Stirling, le spath biréfringent,
les jeux de l'Oulipo, les rouages du style,
les neurotransmetteurs et le ptérodactyle
sont pour moi du nougat – soyez donc indulgent !

J'apprends tout sans effort ; j'infère et je devine
avec sagacité ; je rêve et j'imagine
autant que je respire ; et j'ai le sens du beau.

Vous ne me croyez pas ? Vous pensez que je frime ?
Vous m'avez démasqué : « Quel satané cabot
qui se farde l'esprit par amour de la rime ! »

41

Ce qui rend la morale aussi peu ragoûtante,
ce sont la gravité, les relents de moisi
et ce regard que dieu fixe comme un fusil
sur notre coeur impur qu'au moins sept péchés tentent.

La science nous prépare une vie épatante.
La morale suivra si le peuple saisit
qu'il faut la reconstruire avec des mots choisis
parmi ceux qui pourront saluer la détente.

Les couleurs du sourire et de l'esprit léger,
de l'humeur bienveillante et des jeux partagés,
de l'appétit pour l'art et l'ouvrage inutile

nous permettront de peindre, en signant : « *Qui voudra* »,
le blason prometteur d'une morale extra
qui définit le Bien comme un sommet du style.

42

Nous rêvons d'accomplir des choses magnifiques :
écrire un livre phare ; explorer les forêts
et les cinq océans ; percer quelques secrets
des humains et des quarks – de leurs jeux mirifiques ;

combattre sans merci les barons maléfiques ;
servir avec humour le beau, le bien, le vrai.
Hélas le quotidien nous saisit dans ses rets,
et notre imaginaire, autrefois prolifique,

se retrouve étouffé par les petits soucis,
le travail, la famille et la télé sexy.
Alors que reste-t-il chez le quinquagénaire

des feux qui l'animaient quand il avait douze ans ?
Il écrit le week-end un sonnet d'artisan,
il pratique en été le tourisme ordinaire.

43

Que sait-on du talent ? Moi je dis : pas grand-chose !
Que doit-il au travail ? « Tout ! » répond le bourreau
qui se creuse la tête et souffre à son bureau,
dans l'espoir de connaître un jour l'apothéose.

Que doit-il au pognon ? « Tout ! » répond le morose
qui ne décolle guère en partant de zéro.
Que doit-il aux parents ? « Tout ! » répond le faraud
qui éduque sa fille avec force glucose.

Je suis plus nuancé. Je crois que le talent
réclame le concours de multiples palans :
l'A.D.N., la sueur, les jeux d'oncle Charlie,

des rêves généreux, des maîtres stimulants,
une enfance éternelle, un regard insolent.
En tout cas, le talent tient de l'anomalie.

44

Nos discours sont farcis de mauvais arguments.
En voici quelques uns : celui qui reformule
au lieu de renforcer ; celui qui dissimule
un postulat douteux ; celui qui d'un serment

déduit la vérité ; celui qui d'un fragment
veut faire un grand savoir ; celui qui véhicule
des mots mal définis ; celui qui manipule ;
celui qui tourne en rond ; et tous ceux de maman.

Hors des champs surveillés des sciences les plus dures,
la raison s'ingénie à ne pas rester pure.
La foi, les sentiments, le non-dit, les valeurs

l'entraînent dans un chœur où les voix s'agglomèrent.
Oui, mais si la raison régnait en solitaire,
le langage perdrait son âme et ses couleurs.

45

Oui, le mal a du bon : chacun de nous le sent.
Les nombreux paradis qu'inventent les poètes
nous inspirent l'ennui, nous paraissent bêtes,
nous font moins chavirer qu'un banal thé dansant.

Les tableaux des enfers sont beaucoup plus puissants :
la peur nous catapulte au coeur de la tempête ;
la guerre excite en nous les instincts de conquête ;
la souffrance nous brûle et nous rend indécents.

Le sang de la victime abreuve la nature ;
parfois la fertilise ; écrit son aventure,
depuis l'aïeul du ver jusqu'à l'ami Gaston.

Le drame est un moteur de la philosophie,
du roman, du théâtre et de la biographie.
Dans un monde sans maux, de quoi parlerait-on ?

46

Sortez de votre malle un excellent dicton
qui d'après vous condense une vérité pure.
Écrivez le contraire en soignant la tournure.
Qu'obtenez-vous ainsi ? Un excellent dicton !

Prendre par les deux bouts n'importe quel bâton,
c'est là tout le secret d'une raison mature.
La sagesse est nuance, avatar, ouverture,
refus de se fixer sur un seul gros téton.

Le souci d'obéir aux lois de l'insolence
amène le penseur à trahir la prudence.
En parlant de morale à des loups vertueux,

il abuse souvent de la caricature.
Le langage est en cause : il est si monstrueux
qu'il n'encourage pas le sens de la mesure.

47

Arthur, vous m'étonnez ! Dans votre monde hostile,
la souffrance et l'ennui gouvernent tour à tour.
Vous avez emprunté cette idée aux vautours
et votre *Volonté* n'est qu'un effet de style !

Comment ? Que dites-vous ? Que je suis un reptile
et que je vous fais rire avec mon souffle court ?
Vous préférez noyer dans un trop long discours
des thèses de Bouddha et d'autres gens futiles.

Cornes de bouc, Arthur ! le monde est moins mauvais
que votre caractère ! Échangez vos navets
contre du chocolat ! Quittez votre ciel moche

et marchez vers le sud, jusqu'à ces bords de mer
où le temps est si doux que plus rien n'est amer.
La souffrance et l'ennui : peuh ! du théâtre boche !

48

J'aime un peu mon pays : la petite Helvétie.
J'aime surtout ses lacs, ses forêts, ses rochers,
ses villages perdus, ses modestes clochers,
ses rustiques bistrots où l'armée officie.

La Suisse est un haut lieu de la démocratie :
du blanchisseur de flouze à l'apprenti vacher,
chacun peut, grâce au vote, agrandir ses clichés.
C'est un sport cérébral que le peuple apprécie.

Aujourd'hui, mon pays m'apparaît moins grisant
qu'au temps de mon enfance. Est-ce un effet des ans
qui faussent mon regard ? Peut-être bien. N'empêche...

le béton, le bitume et les tags souillent tout ;
les voisins braillent plus que leurs affreux toutous ;
l'âme suisse a changé : sa sagesse s'assèche.

49

N'en déplaise aux conteurs, chacun de nous possède
à peu près tous les traits de personnalité,
tous les défauts (sauf moi), toutes les qualités
(à des degrés divers, mon chou, je le concède).

Si ce modèle est bon, les esprits d'un bipède
doivent batailler dur pour feindre l'unité.
Décernons un Oscar à la simplicité
qui grime une âme souple en mécanique raide !

De la caricature, *un caractère* éclot,
un moi vulgarisé qui fait bien son boulot :
rendre à nos détracteurs d'estimables services.

Tous les cinq ou six ans, veillons à *lui* donner
quelques nouveaux motifs, rien que pour claironner
cet orgueilleux serment : nos vertus sont novices !

50

Les philosophes grecs, latins, chinois, français
et même anglo-saxons qui ont eu l'indécence
de parler du bonheur méritent la potence.
Que de temps j'ai perdu à lire des essais !

Aujourd'hui le bonheur – durable et sans excès –
est pesé, disséqué jusqu'à la quintessence.
Des savants ont trouvé quels facteurs l'influencent.
Sur ce coup, la psycho se taille un beau succès.

Le bonheur, apprend-on, dépend surtout des gènes ;
puis des activités, des loisirs, des fredaines ;
par contre il dépend peu du fric et du confort.

Saluons ce modèle en dépit de nos doutes !
La recherche nous aide à sortir de nos soutes.
Et le bonheur a l'air si bien sous tous rapports...

51

Un type à la téléloche affirme avec noblesse
qu'émotions, sentiments, talents, beautés, valeurs
jamais ne se pourront mesurer. Quel branleur !
quel esprit timoré ! quel penseur de mes fesses !

La science envahira toutes les forteresses ;
son rôle est d'essayer de mesurer les pleurs,
les amours d'un blanc-bec, les frissons d'un voleur,
les charmes d'un album, les vertus d'une abbesse.

Les outils de calcul se sont multipliés ;
peu à peu, les savants percent les boucliers
pour jeter des coups d'oeil dans les cerveaux pudiques.

On commence à pouvoir modéliser des trucs
profondément humains. Ça craint chez les trouducs !
L'âme de qualité n'a pas peur qu'on l'explique.

52

Fatigué de glapir contre des gens qui piquent,
je me prends à rêver que je suis un Anglais ;
pas un Anglais réel qui fait ce qui lui plaît,
mais un Major Thompson, un gentleman typique.

Le flegme d'Outre-Manche est un poème épique
à la gloire d'un coeur habillé d'un gilet
qui le protège un peu du smog et des boulets.
Le calme anglais mérite une palme olympique.

J'aime la discipline et l'art d'être poli,
la réserve et l'humour, le refus du chienlit,
l'élégance morale et le sens de l'absurde.

Le sujet britannique invite à respecter
la noblesse d'un style épris de beauté
qui surplombe l'amer et que rien ne perturbe.

N'est-il pas évident que je suis vaniteux ?
Dépourvu de ce trait, je n'écrirais pas d'hymnes ;
je ne m'astreindra pas à chevaucher la rime ;
je vous épargnerais mes sonnets capiteux.

Vous et moi le savons : c'est grâce aux vaniteux
que les choses se font, que le monde s'anime.
Flattez-moi, cher ami, pour gagner mon estime,
et je vous offrirai des ouvrages coûteux !

Entre gens vaniteux, le commerce est facile :
des compliments choisis favorisent l'idylle ;
des renvois d'ascenseur lui donnent du ciment.

Par contre, il est un peuple à fuir comme la peste :
c'est celui des mutants vertueux, droits, modestes.
Avec eux, pas moyen de causer poliment !³

3 Ce poème est inspiré d'un chapitre des *Pensées paresseuses d'un paresseux* (1886), de Jerome K. Jerome.

54

Descendre dans la rue est un sport populaire
qui se pratique en masse avec des calicots.
Le but est d'émouvoir par cet effet d'écho
qui centuple les voix de la sainte colère.

La manif obéit à des lois séculaires :
elle annonce à grands cris la fin des haricots
et dénonce à l'envi les enfers cloacaux
que les barracudas rendent tentaculaires.

Mais le nombre est si lourd, si facile à mener,
si pressé de combattre au lieu de raisonner
que les fleuves de chair, au final, m'horripilent.

Mon coeur indépendant me souffle d'ignorer
les appels de la foule et me fait préférer
l'homme qui se défile à l'homme qui défile.

55

J'ai de l'honneur, Monsieur, c'est pourquoi je vous dis
que je suis un trouillard. Parbleu ! j'ai le courage
d'écouter ma raison quand un funeste orage
menace de ruiner mon petit paradis.

La frousse a fait de moi le plus grand érudit.
Mon savoir étonnant forme un large barrage
qui peut me préserver d'au moins quelques outrages.
Le flirt avec la mort, mon coeur me l'interdit.

Comprenez bien, Monsieur, que la sainte pétoche
rend imaginaire ! Fuir n'est pas si fastoche,
ça relève d'un art qu'enseignent les émois.

Parmi tous les dangers que j'excelle à me peindre,
il en est quand même un que j'ai cessé de craindre :
celui d'être moqué par plus poltron que moi.

56

Vous m'énervez, bon sang, chaque fois que vous dites,
sur un ton snobinard, que Trucmuche est profond,
alors qu'il n'est pour moi qu'un sinistre bouffon
qui se rince la gorge avec de l'eau bénite !

C'est quoi la profondeur ? Une emphase hypocrite,
de la graisse d'erreurs qui bouche le siphon,
des jets d'idéalisme à crever le plafond,
un verbe plus obscur que le cul d'un stylite.

Vous cédez à l'attrait de termes frelatés :
amour, conscience, éveil, spiritualité ;
des mots pour les rêveurs shootés à l'eau de rose.

Vous parlez d'énergie à tout bout de champ, mais...
vous n'êtes pas foutu de m'expliquer la chose !
Vos grotesques gourous grugent de faux gourmets.

57

Assis dans l'autobus, vautré sur un fauteuil,
couché, debout, j'écris. J'écris des vers futiles,
je pratique des jeux pour exercer mon style,
j'oeuvre sous le regard de mon ami l'Orgueil.

En pesant chaque mot, je compose un recueil
à partir de clichés qui me semblent fertiles.
D'un vieux truc peut sortir une phrase subtile
qui me fera connaître au-delà du cercueil.

Pour honorer sa langue, un fou qui se respecte
doit être un musicien doublé d'un architecte.
Il faut qu'il ait aussi des talents de boxeur.

À l'ombre des géants qui me servent d'exemples,
après m'avoir conquis par leur verbe si ample,
je me sens riquiqui – mais plus grand qu'un rappeur !

58

Je suis l'agent secret le plus futé d'ici.
Nom de code : Ornicar. Mot de passe : entourloupe.
Revolver, couteau suisse, encre invisible et loupe :
j'ai l'attirail complet du barbouze endurci.

Sur ordre du big boss, le colonel Vinci,
je prends le premier jet qui file en Guadeloupe,
j'attrape le voleur des plans d'une chaloupe
et je rentre au bercail en disant : me voici !

Fortiche et distingué, j'attire les gonzesses ;
je sais rester modeste avec les vicomtesses
que je sauve des mains d'Anubis le bourreau.

Le jeudi, pas d'école : à nous les aventures !
Au marché, Chris et moi prenons en filature
une louche dondon qui dépense un peu trop.

59

Hélas, ma dame fume et ruine ma santé !
Ça me coûte un paquet d'entretenir son vice.
Mais je suis généreux, j'aime rendre service...
aux marchands de tabac qui savent la tenter.

Moins cher que *Shalimar* et bien plus réputé,
le parfum de ma belle excite mes vibrisses,
les couvre de goudron, les chauffe et les épice,
de sorte que ma morve a la couleur du thé.

Quand je suis en voiture à côté de ma biche,
aussitôt qu'elle allume une longue cibiche,
le moteur tousse à fond, mais pas autant que moi !

Malgré son doux regard, ma Gauloise est têtue.
Je la passe à tabac, je lui dis « fumer tue »,
mais contre le mégot, je ne fais pas le poids.

60

À quel âge prend fin l'insolente jeunesse ?
La réponse dépend de l'âge du sondé.
À vingt ans pour un gosse au front déjà ridé ;
à cent pour une actrice au masque de clownesse.

Il est temps, vieux croûton, que tu le reconnaises :
lorsque le poil blanchit, mieux vaut se regarder
comme un sacré veinard qui n'est plus emmerdé
par le besoin pressant de tenir ses promesses.

On imagine à tort qu'un vieillard est souvent
malheureux, nostalgique, éloigné des vivants,
grognon, cruel, maboul – bref qu'il a tout pour plaire !

Apprends que le bonheur augmente avec les ans !
Hier encor, j'ignorais que vieillir est grisant ;
demain, je m'offrirai des joujoux de grand-père.

61

Je lègue à mes amis quelques uns de mes vices :
un vent de nostalgie, un tas de vieux journaux,
l'amour de la bédé, l'esprit de Cyrano,
les jeux de mon enfance et de gros pains d'épices.

Je lègue au Coin de table un bouquet d'exercices :
mes vers les moins crétiens, mon hommage à Queneau,
mes farces de salon, mes textes marginaux
et mes propos légers que l'anagramme tisse.

Je lègue à la nature un peuple évolué
qui devrait s'efforcer de moins la polluer.
Je lègue à mes voisins les vertus du silence.

Je lègue à mon prochain le début d'un remords,
face à nos petits tours qui manquent d'élégance.
Et je lègue aux salauds la crainte de la mort.

62

Que répètent les gens ? N'importe quel message,
du proverbe un peu tarte au délire intello.
« Répétez, dit le maître, et sortez vos stylos
pour écrire cent fois les formules d'usage ! »

Répéter, c'est la clef du moindre apprentissage.
Gravez ce lieu commun dans votre ciboulot !
Répéter vous emmerde ? Alors, soyez réglo :
changez tous les matins de slip et de visage !

Rossini se répète, et Queneau, Kant, Escher,
et tant d'autres géants dont les fruits nous sont chers !
Aussi ne pestez pas quand Pépé se répète !

Répéter « répéter », c'est un truc enfantin
pour expliquer la vie à de jeunes crétins.
Répétez nos erreurs et vous prendrez perpète !

63

C'est affolant, terrible, affreux : tout m'intéresse
(à part le foot, le rap et le blabla des sots) !
Le Robert, le Larousse et d'autres gros morceaux
sont des mets succulents qui me donnent l'ivresse.

Mon appétit de science étonne les ogresses.
Définir, expliquer : ces puzzles colossaux
m'ensorcelaient déjà quand j'étais au berceau,
à l'affût du cosmos et des yeux de tigresses.

La nature et les arts narguent ma volonté,
car je n'ignore pas que savoir c'est douter.
Bah ! le jeu reste ouvert et la raison progresse.

Je drague les « pourquoi », mais aussi les « comment »,
les « quoi », les « qui », les « quand », bref tout un régiment
de questions qui me font oublier ma paresse.

64

C'est une grande erreur de mépriser l'erreur.
Un mec intelligent débloque à plein régime
plus souvent qu'il ne prouve une thèse où s'exprime
l'évidente clarté du joyeux découvreur.

Si l'erreur vous inspire un sentiment d'horreur,
tenez-vous à l'écart des papes du sublime ;
ne lisez pas d'essais ni de carnets intimes ;
faites des pieds de nez aux brillants discoureurs.

Se gourer, ça s'apprend dans toutes les écoles.
Jusqu'où n'irait-on pas pour que l'esprit décolle,
sans être retenu par la réalité ?

Quand nous interrogeons notre âme à la dérive
dans le jardin baroque où l'homme se cultive,
le besoin d'absolu nous aide à nous planter.